



NOTRE-DAME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Presbytère catholique – 8-12 place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : notre-dame@mail.pf
Site : www.cathedraledepapeete.com - Facebook : [cathedrale.depapeete](https://www.facebook.com/cathedrale.depapeete) – Twitter : [@makuikiritofe](https://twitter.com/makuikiritofe)
Compte CCP n° 14168-00001-875 82 01C068-67 Papeete – N° TAHITI : 028902.031

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE

COMPENDIUM

Voici le Compendium de la chronique « *Laissez-moi vous dire...* » parue dans le P.K.O, revue hebdomadaire de la Communauté paroissiale de la Cathédrale et rédigée par Monsieur Dominique SOUPÉ.

2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 7 JANVIER 2018

7 JANVIER 2018 : L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR

LES NATIONS MARCHERONT VERS TA LUMIÈRE...

En 539 avant J.C., Cyrus autorise les Juifs à regagner leur pays ; ils avaient été déportés de Jérusalem à Babylone par Nabuchodonosor II. Quinze ans après ce retour d'exil, le Temple de Jérusalem n'est toujours pas reconstruit suite aux querelles entre anciens déportés revenus à Jérusalem et les habitants qui se sont installés entre temps. C'est alors que le prophète prédit : « *Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, (...) les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore.* » (Isaïe 69, 1.3)

C'est une invitation à l'espérance ; le prophète partage sa confiance en Dieu et dans l'avenir qu'Il a promis. On y reconnaît une annonce de la manifestation du Seigneur, de son Épiphanie, confirmée par les Mages guidés vers Bethléem par une lumière céleste. « *Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie (...) ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui.* » (Matthieu 2, 10.11)

Hérode le grand, furieux de ce que les Mages ne l'aient pas averti de leur découverte, décide de faire périr tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem et la région. C'est le massacre des Innocents.

À toutes les époques, le monde a souvent été enténébré par des choix humains funestes qui propagent la méfiance, voire la haine entre les peuples et la mort. Ce n'est plus un Temple qu'il faut alors rebâtir mais un tissu social qu'il faut raccommode en injectant, à la façon d'Isaïe, de l'amour, une folle espérance en la puissance d'amour que nous donne cet Enfant-Roi, cet Enfant de lumière devant lequel les Mages se sont prosternés.

Nous le voyons : des nations s'embourbent dans des guerres fratricides intra et inter-religieuses, inter-ethniques répondant à des soifs de pouvoir, d'hégémonie, de dominations politiques et économiques. La fête de l'Épiphanie nous porte vers l'essentiel : l'espérance que les nations marcheront enfin vers la vraie lumière... À nous, chrétiens, de hâter cette marche !

Dominique Soupé

Une question : au-delà des informations pessimistes, entachées de souffrances, de crimes... savons-nous repérer des discours et des signes d'espérance, des prophètes porteurs de lumière ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 14 JANVIER 2018

14 JANVIER 2018 : JOURNÉE DU MIGRANT ET DU REFUGIÉ

FILS ET FILLE DE MIGRANTS ?

Quand je reçois le nouvel annuaire de l'Office des Postes, j'aime le parcourir, et ainsi me promener dans cette mosaïque culturelle que représentent les abonnés au téléphone. Au hasard, sans privilégier ni cibler quiconque, je trouve : Nouveau, Coppénrath, Leontieff, Tehina, Leou, Bruneau, Ceran, Arai, Otcenasek, Hikutini, Viriamu, Wong, Ihorai, Lucas, Mariassoucé, Saminadame, Soupé, Oopa, Tepehu, Malinowski, Brotherson ...

Quel beau *tifaifai* feraient tous les visages habitant ces noms réunis en un seul tableau !

Quelle est l'histoire de chacune de ces familles ? Un grand-père venu poser son sac à l'occasion d'un voyage en voilier. Une longue lignée d'ancêtres qui ont parcouru les mers en pirogue à voile, voguant à la recherche d'une terre hospitalière au gré des courants marins, des alizées, tout en se fiant aux constellations. Un arrière-arrière-grand-père qui a fui la

Prêtre résident :

Père Christophe BARLIER – Presbytère de la Cathédrale – B.P. 44273 – 98713 Papeete – Tahiti
Téléphone : (689) 40 50 30 00 - Télécopie : (689) 40 50 30 04 - Courriel : metuakiritofe@mail.pf

famine en Chine continentale cherchant à louer ses bras pour se nourrir. Un parent apatride échappé des griffes des nazis. Des aïeux issus de l'administration coloniale. Des descendants de marins espagnols échoués aux Marquises... Certains frères de Ploërmel, des sœurs de Cluny, d'anciens enseignants, des pasteurs... ayant vu défiler des générations d'élèves, sont capables de se souvenir de la lignée d'un grand nombre de leurs ancien(ne)s élèves.

Alors que beaucoup de pays envisagent des lois pour refouler les migrants, en ce dimanche 14 janvier consacré aux migrants et aux réfugiés, il semble intéressant, voire important, de se souvenir de ses origines familiales. Tout homme, toute femme est une histoire sacrée qu'il convient d'estimer et de respecter. Chacun(e) a peut-être un ancêtre, un parent migrant ou venu se réfugier pour trouver un havre de paix, une famille d'accueil, un employeur compréhensif, un lopin de terre...

Mises en parallèle, toutes ces lignées pourraient bien nous prouver que nous ne sommes pas étrangers les uns aux autres. Certains se découvrent liés à des familles originaires de la vieille Russie d'avant les soviets ; ou encore liés à la famille royale d'Angleterre ; ou issus d'une famille royale *maohi*... Dans tous les cas, par la foi en Christ, nous sommes tous frères et sœurs...

Saint Jean-Paul II disait fort justement : *L'intégration n'est pas « une assimilation, qui conduit à supprimer ou à oublier sa propre identité culturelle. Le contact avec l'autre amène plutôt à en découvrir le "secret", à s'ouvrir à lui pour en accueillir les aspects valables et contribuer ainsi à une plus grande connaissance de chacun. Il s'agit d'un processus de longue haleine qui vise à former des sociétés et des cultures, en les rendant toujours davantage un reflet des dons multiformes de Dieu aux hommes »* (Jean-Paul II, Message pour la Journée Mondiale du migrant et du réfugié, 2005).

Dominique Soupé

Deux interrogations :

- Actuellement nous avons un bon nombre d'« *itinérants* » [comme disent les Canadiens à propos des SDF], comment sont-ils accueillis ?
- Dans les prochaines années, n'aurons-nous pas à accueillir d'autres types de réfugiés : les « *réfugiés climatiques* » victimes de la montée des eaux océaniques ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 21 JANVIER 2018

18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

L'ACTION DES LAÏCS CHRETIENS ENGAGE ET COMPROMET L'ÉGLISE

Dans les années 1970 deux Volontaires à l'Aide Technique (V.A.T.) faisaient le tour d'une île guidé par un vieux missionnaire catholique. De district en district, celui-ci commentait la visite : « *Ne regardez pas de ce côté, ce ne sont que des "hérétiques" non catholiques ; regardez plutôt par là ce sont de fidèles et pieux catholiques...* » Les deux V.A.T. qui suivaient les travaux du Concile Vatican II étaient consternés.

Il faut reconnaître que l'implantation du christianisme en Polynésie n'a pas été « *un long fleuve tranquille* ». Notre missionnaire héritait d'une histoire faite de rivalités et parfois de rudes combats notamment entre protestants et catholiques. Par bonheur des pasteurs éclairés ont contribué au dialogue œcuménique, comme Samuel RAAPOTO, premier Président de l'Église Évangélique autonome de Polynésie française, et Monseigneur Michel COPPENRATH, premier polynésien nommé archevêque de Papeete.

Si des progrès sont encore espérés au plan théologique, il faut constater que, dans beaucoup d'îles et de communautés, il n'y a plus de tensions entre protestants, catholiques et membres d'autres confessions. De nombreux événements – en particulier dans les petites îles – donnent lieu à des rassemblements œcuméniques où jeunes et anciens de toutes confessions paient de leur personne. Des prières communes sont organisées dans les familles. Dernièrement un diacre catholique me confiait : « *Mon père était pasteur protestant. Quand je lui ai annoncé que je me préparais à devenir diacre permanent dans l'Église catholique, il m'a dit : "mon fils, si c'est le Seigneur qui t'appelle, je te donne ma bénédiction".* » On n'aurait guère imaginé cela il y a 50 ans !

À l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens (18 au 25 janvier) il y a une très belle prière proposée cette année par les églises chrétiennes des Caraïbes : « *Dieu notre Père, en Christ Tu nous as unis à Toi et les uns avec les autres. Par la puissance de l'Esprit Saint, libère-nous de tout ce qui nous empêche de manifester la pleine unité visible de ton Église.* » (Source : www.unitechretienne.org)

La difficulté est là : **lutter contre tout ce qui nous empêche de contribuer à l'unité.** Car, vivant dans un monde de plus en plus individualisé, nous prenons l'habitude de juger le comportement des autres chrétiens, et plus spécialement celui des pasteurs, des prêtres, des diacres en fonction de critères personnels et sans aucunement remettre en cause nos propres comportements, nos manières d'agir, nos attitudes. Trop souvent, nous oublions que tout laïc chrétien, par ses actes, représente, engage et peut compromettre l'Église.

Qu'on le veuille ou non, par notre baptême, nous sommes engagés dans une démarche spirituelle suscitée par l'Esprit Saint. Si le monde nous reconnaît comme « *chrétien(ne)s* », il attend de nous que nous reflétions la pureté de l'Évangile ; en quelque sorte que nous soyons déjà « *saints* » !

C'est sur l'attitude des chrétiens qu'on juge l'Église.

Dominique Soupé

Suggestion : En cette semaine de l'unité, quels échanges pourrions-nous avoir avec tel ou telle collègue, voisin(e) d'une autre confession religieuse ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 28 JANVIER 2018

23 AU 26 JANVIER : FORUM ÉCONOMIQUE MONDIALE (WEF – DAVOS 2018)

« PRENDRE DES MESURES COURAGEUSES POUR CETTE PLANÈTE CHÈRE À NOS CŒURS... »

Jamais le *Forum Économique Mondial* n'a si bien porté son nom, comme les *forums* antiques romains où l'on discutait des affaires publiques. Seule différence : l'accès à Davos est loin d'être gratuit ! [cotisation à la fondation : 44 700 € ; ticket : 16 330 € ; 600 € la nuit d'hôtel ; plus les frais de transports... (Source : *lesechos.fr*, 26 janvier 2018)]. On comprend pourquoi il y avait si peu de représentants des pays émergents... On comptait : 148 indiens, 118 africains, 115 américains du Sud et ... **18 Océaniens**. Quant aux femmes ? on en dénombrait une pour cinq hommes ! Mais, pour la première fois en 48 ans- le professeur Klaus Schwab, président exécutif du WEF, a confié la présidence à sept femmes dont deux françaises : Christine Lagarde (directrice générale du FMI) et Isabelle Kocher (directrice générale d'ENGIE).

Cette année le thème du 48^{ème} WEF était : « **Créer un avenir commun dans un monde fracturé** ». En évoquant la **quatrième révolution** industrielle (robotique, intelligence artificielle, cybersécurité...) qui, selon le Professeur Klaus Schwab « *va bouleverser notre société dans ses fondements* » (cf. K. SCHWAB, *La quatrième révolution industrielle*, Dunod, 2017), les invités du Forum ont débattu sur différents thèmes : Protéger l'économie mondiale contre le risque d'une autre crise, L'environnement (accord de Paris sur le réchauffement climatique), Initiatives pour promouvoir le recyclage en vue de réduire le gaspillage, Les "*technologies émergentes*", L'égalité des sexes...

Plusieurs personnalités sont intervenues sur l'épineuse question du libre-commerce, du protectionnisme des États, les investissements... Le Premier ministre indien, Narendra Modi, a saisi l'occasion pour promouvoir son pays en mettant en avant une économie ouverte prête à recevoir des investissements internationaux. Emmanuel Macron, Président français, a tenu un long discours de "*premier de classe*" alternant le français et l'anglais, annonçant que la France est de retour dans le concert des nations et que l'Union Européenne est un acteur mondial de l'économie ; il a plaidé pour "*un nouveau contrat mondial*". La chancelière allemande, Angela Merkel a défendu le multilatéralisme car "*le protectionnisme n'est pas la bonne solution*" aux problèmes du monde. Le roi d'Espagne, Felipe VI, a défendu au mieux son Pays englué dans une crise politique et institutionnelle. Quant à Donald Trump, Président des États-Unis d'Amérique, ancien magnat de l'immobilier, – dont le discours était attendu – a fermé le Forum en quinze minutes ; il a réaffirmé avec une légère nuance : « *Je ferai toujours passer l'Amérique d'abord, tout comme les dirigeants d'autres pays devraient le faire aussi. Mais l'Amérique d'abord ne signifie pas l'Amérique seule.* »

Bref, selon moi, on a globalement assisté à une prestation de VRP vantant chacun(e) ses propres intérêts économiques tout en affirmant vouloir dans « *notre monde fracturé* » chercher à « *créer un avenir commun* ». Le Président Macron avait d'ailleurs pris les devants en organisant son « *petit Davos* » -à Versailles- avec 140 chefs d'entreprise étrangers. L'ancien banquier d'affaires semble ne pas avoir perdu ses habitudes, ni son carnet d'adresses ! La petite phrase de son discours à Davos en dit long : « *Si nous n'établissons pas un standard de coopération internationale, jamais nous n'arriverons à convaincre la classe laborieuse que la mondialisation est bonne pour elle.* » Évidemment notre Président ne s'inclut pas dans « *la classe laborieuse* ». Idem pour les membres du gouvernement de la République française : les visites sur le terrain se veulent un rapprochement entre le gouvernement et les Français de base, mais cela ressemble à de la condescendance et à du « *bluff médiatique* » !

On aurait aimé entendre les médias donner la position du Pape François dans cet *aréopage politico-économique*. Dans sa lettre au Président Schwab, en date du 12 janvier, le Souverain Pontife martèle : « *Nous ne pouvons ni rester silencieux face aux souffrances de millions de personnes dont la dignité est blessée, ni continuer à aller de l'avant comme si rien n'expliquait la propagation de la pauvreté et de l'injustice. C'est un impératif moral, une responsabilité qui engage tout un chacun, de créer des conditions propices à ce que chaque être humain vive dans la dignité. En repoussant une culture du "prêt-à-jeter" et une mentalité de l'indifférence, le monde de l'entrepreneuriat dispose d'un énorme potentiel pour opérer des changements conséquents : augmentation de la qualité de la productivité, création de nouveaux emplois, respect du droit du travail, lutte contre la corruption publique et privée et promotion de la justice sociale, ainsi qu'un partage juste et équitable des profits.* » (réf. : www.weforum.org/fr)

Un tel discours a certainement rejoint les positions de l'une des sept co-présidentes du WEF 2018 : Sharan Burrow, directrice générale de la CSI [Confédération Syndicale Internationale, première organisation syndicale au monde en termes d'affiliés et d'adhérents].

Finalement, comme conclut le Saint Père : « **Il est temps à présent de prendre des mesures courageuses et audacieuses pour cette planète chère à nos cœurs. C'est le moment idéal pour prendre nos responsabilités et contribuer au développement de l'humanité.** »

Mais a-t-il été lu et entendu ?

Dominique Soupé

Note : les libres propos ci-dessus n'engagent que leur auteur.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 4 FEVRIER 2018

2 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE

LE FEU EST-IL TOUJOURS ATTISE ? LE CŒURS SONT-ILS GENEUX ET SOLIDAIRES ?

Le 2 février 1997, le pape Saint Jean Paul II présidait la première journée mondiale de la vie consacrée. En cette année 2018 dédiée aux jeunes et à leurs aspirations vocationnelles, il semble intéressant de regarder l'évolution des vocations dans notre église locale.

- **En 1997**, le diocèse de Papeete comptait :
 - **31 prêtres** dont 12 incardinés dans le diocèse et 15 religieux ;
 - **20 diacres permanents** ;
 - **40 religieux** non prêtres et **52 religieuses** (dont 7 moniales).
- **En 2017**, vingt ans plus tard, on dénombre :
 - **32 prêtres** dont 20 incardinés à Papeete [âge moyen : 55 ans] et 10 religieux [âge moyen : 70 ans] ;
 - **45 diacres permanents** ;
 - **11 religieux** non prêtres et **36 religieuses** (dont 13 moniales).

Si le nombre de prêtres reste stable c'est grâce à l'accès à la prêtrise de neuf Polynésiens qui ont remplacé les prêtres décédés et ceux qui sont partis. Mais le nombre de prêtres actifs en paroisses ou dans divers secteurs pastoraux n'a guère évolué en 20 ans. Ils étaient 26 prêtres actifs en 1997 (dont 3 permanents au Grand Séminaire) ; fin février 2018, ils ne seront que 23 actifs (dont 1 permanent au Grand Séminaire).

Le nombre de diacres permanents a plus que doublé en deux décennies. Par contre le nombre de religieux non prêtres et de religieuses a chuté de 48% en vingt ans ; seules les Clarisses ont pratiquement doublé leur effectif.

Quant au diocèse de Taiohae (*Tefenuaenata*) la situation n'y est guère brillante puisque l'évêque n'a que deux prêtres pour assurer la mission pastorale sur 26 paroisses réparties dans 6 îles, auxquels s'ajoutent 3 religieux non prêtres et 5 religieuses.

À ces constats, il convient de mentionner qu'en 1997 il y avait 9 congrégations religieuses actives en Polynésie ; elles ne sont plus que 5 [Pères et frères des Sacrés-Cœurs (ss.cc.), Filles de Jésus Sauveur (fjs), Sœurs de Cluny (sjc), Frères de Ploërmel (fic) et Clarisses (osc)]

Au total la tâche pastorale en Polynésie n'a pas changé, si ce n'est qu'elle est plus complexe. Il y a toujours 90 paroisses et 72 îles à desservir. Les diacres contribuent à la mission confiée aux prêtres ; et le rôle des laïcs *katekita* demeure primordial dans de nombreuses îles isolées.

Monseigneur Michel Copenrath a eu l'audace de fonder – en 1983 – le séminaire « *Notre-Dame de la Pentecôte* ». Il s'est réjoui de voir des Polynésiens s'engager dans la préparation au ministère sacerdotal. Que serait-il advenu si M^{gr} Michel n'avait pas obtenu gain de cause auprès des autorités ecclésiales de l'époque ?

En mars 1998, à quelques mois du Synode régional de l'Océanie, alors que son frère Hubert venait d'être nommé coadjuteur, il écrivait : « *La tâche du prochain Archevêque, à l'aube du III^{ème} millénaire, ne sera pas aisée (...)* Mais loin de vouloir donner une note pessimiste, l'Église en Polynésie ne manque pas d'atouts pour entretenir l'espérance ... Le feu est toujours attisé. Les cœurs sont généreux et solidaires. » **Est-ce toujours le cas aujourd'hui ?**

Actuellement, six jeunes Polynésiens sont en formation (5 au Grand Séminaire et un en France).

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 11 FEVRIER 2018

11 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DES MALADES
LE TEMPS PASSE A COTE D'UN MALADE EST UN TEMPS SACRE

Assister un malade souffrant d'une pathologie lourde, pendant de longs mois, voire des années ; accompagner une personne âgée à mobilité réduite ; sont des situations que beaucoup de personnes connaissent ou ont connu dans leur entourage, leur quartier, leur paroisse. Le Pape François a bien décrit le caractère contraignant et parfois pénible que cette assistance peut représenter.

Être « *proches des malades ayant besoin d'une assistance permanente, d'une aide pour se laver, s'habiller, se nourrir. Ce service, surtout lorsqu'il se prolonge dans le temps, peut devenir fatigant et pénible. Il est relativement facile de servir pendant quelques jours, mais il est difficile de soigner une personne pendant des mois, voire des années, également si celle-ci n'est plus à même de remercier. Et pourtant, voilà un grand chemin de sanctification ! Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur, et on est également un soutien spécial à la mission de l'Église. La sagesse du cœur, c'est être avec le frère. Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C'est une louange à Dieu...* » (Message pour la 25^{ème} Journée mondiale du malade n°2 & 3)

La maladie, la souffrance sont des « mystères » inhérents à notre nature humaine. Si la médecine a fait d'énormes progrès pour soigner et soulager les malades, il n'en demeure pas moins qu'elle a ses limites. Les maladies orphelines, les maladies incurables conduisent parfois à des formes de désespérance. C'est là que l'entourage du malade et les personnes formées à l'accompagnement des malades ont un rôle primordial. Pour nous, chrétiens il va de soi qu'on ne peut abandonner un tel malade ou une personne âgée à son sort. **L'Église met à notre disposition des moyens pour maintenir dans l'espérance ces personnes souffrantes.** Une présence aimante, la prière des frères, les sacrements de réconciliation et de l'eucharistie redonnent force et courage à maint malades ! Le sacrement des malades n'est pas réservé aux mourants – ce n'est pas « *l'extrême-onction* » -, il est destiné aux malades et aux personnes âgées ; les gestes du prêtre sont sobres et d'une grande beauté : lecture de la parole de Dieu, imposition des mains, onction d'huile sainte, prières d'intercession et d'action de grâce. Ainsi le Christ se fait compagnon de route du malade.

Des chaînes de prière en vue d'obtenir la guérison sont parfois mises en œuvre par des groupes de prière, des fraternités de médecins (cf. la Fraternité des médecins orthodoxes ; Emmanuel Médecins ...). Certaines personnes guérissent de manière extraordinaire, d'autres ne guérissent pas... comme au temps de Jésus.

Un autre aspect à prendre en compte à l'occasion de cette Journée des malades : **que faire pour préserver sa santé et éviter certaines maladies ?** Dans notre Pays nous avons beaucoup à faire pour « *éduquer à la santé* ». Il est heureux de voir des communautés, des associations et même des hommes politiques, inciter notre population à prendre des mesures pour ne plus fumer, faire la chasse au *paka*, manger plus sainement et équilibré, exercer une activité physique régulière... Je me souviens quand Monseigneur François Marty était archevêque de Reims, il répétait souvent à ses prêtres, avec son bel accent aveyronnais : « *Mes frères prêtres, le Seigneur a besoin de votre santé ; alors, faites attention à votre nourriture, à votre rythme de vie...* » C'est un avertissement qui devrait concerner tout chrétien.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 18 FEVRIER 2018

14 FEVRIER AU 30 MARS : TEMPS DE CAREME

« FAIRE CAREME » : SEUL ? EN FAMILLE ? EN COMMUNAUTE ?

Entendu en cours de catéchèse :

- Tu fais carême toi ?
- J'essaie mais comme mes parents ne vont jamais à la messe, c'est pas facile.
- Chez nous on fait carême quand ma grand-mère est là. On a intérêt, sinon on se fait sonner les cloches !
- Justement tu parles de cloches, mon grand-père m'a expliqué que quand il était petit, il vivait aux Tuamotu. Pendant le carême on sonnait la cloche de l'église trois fois par jour. Tôt le matin, presque tout le village venait prier à l'église. À midi, chacun priait l'Angelus, là où il était. Et le soir, juste après le bain, les gens se retrouvaient à l'église. Le vendredi presque tout le monde jeûnait du matin au soir.
- Moi, je fais carême à l'école avec certains de mes copains de classe et un professeur, tous les vendredis on partage notre repas (un petit casse-croûte et un verre d'eau) en lisant un passage de l'Évangile.

Dans le contexte actuel il n'est pas toujours facile de vivre un carême authentique. Il y a bien longtemps qu'on ne sonne plus les cloches (sauf en quelques endroits). Et souvent, en dehors de la messe dominicale, nous vivons une spiritualité trop individualiste ou, pire, complètement coupée de la réalité du temps liturgique.

Cette année, dans son message pour le carême, le Pape François met l'accent sur l'exercice de la charité, rappelant ce passage du discours de Jésus sur la fin des temps : « **À cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira** » (Mt 24, 12). « ... comment la charité se refroidit-elle en nous ? Quels sont les signes qui nous avertissent que

l'amour risque de s'éteindre en nous ? Ce qui éteint la charité, c'est avant tout l'avidité de l'argent, "la racine de tous les maux" (1Tm 6, 10).

(...) Dans l'Exhortation Apostolique Evangelii Gaudium, j'ai tenté de donner une description des signes les plus évidents de ce manque d'amour. Les voici : l'acédie égoïste, le pessimisme stérile, la tentation de l'isolement et de l'engagement dans des guerres fratricides sans fin, la mentalité mondaine qui conduit à ne rechercher que les apparences, réduisant ainsi l'ardeur missionnaire ». (Message du Pape François pour le Carême 2018)

Après avoir rappelé le rôle éducatif de l'Église qui « nous offre le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne » ; le **Saint Père nous exhorte à pratiquer le jeûne et l'aumône** : «*Si vous êtes, comme nous, affligés par la propagation de l'iniquité dans le monde, si vous êtes préoccupés par le froid qui paralyse les cœurs et les actions, si vous constatez la diminution du sens d'humanité commune, unissez-vous à nous pour qu'ensemble nous invoquions Dieu, pour qu'ensemble nous jeûnions et qu'avec nous vous donniez ce que vous pouvez pour aider nos frères !* »

En plus des actions mises en œuvre par le diocèse, les paroisses, les mouvements et les écoles catholiques ; les 8 et 9 mars, dans tous les diocèses, sera proposé de vivre « 24 heures pour le Seigneur », temps d'adoration eucharistique au cours duquel il sera possible de recevoir le sacrement de la réconciliation.

Bon carême à chacune et chacun, sous le double signe du jeûne et du partage.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 25 FEVRIER 2018

14 FEVRIER AU 30 MARS : TEMPS DE CAREME

« FAIRE CAREME » : SEUL ? EN FAMILLE ? EN COMMUNAUTE ?

Nous nous interrogeons parfois : « *Comment vivre en chrétien dans un monde aussi dur ?* »

En ce temps de Carême l'interpellation de l'Église est plus vive puisqu'il nous est demandé d'intensifier notre prière, de jeûner afin de servir davantage en pratiquant l'aumône. Les appels de nos frères et sœurs souffrants, malades ou indigents retentissent à nos portes. Comment rester sourds ?

Manu PORLIER, qui vient de décéder brutalement dans le petit village corrézien de Peyrelevalde, était de ceux qui ne se posaient pas trop de questions : « *Un pauvre crie, le Seigneur entend* », certes, mais Manu l'entendait aussi et agissait pour lui venir en aide. Face à une injustice, à une situation de détresse, que ce soit ici – au *fenua* – ou à l'autre bout du monde (Sahel, Biafra, Somalie, Soudan...) Manu rassemblait ses énergies et sollicitait ses amis, ne comptant ni son temps, ni sa peine, ni son argent. Il mobilisait sa verve, son enthousiasme hérités de ses ancêtres mais aussi de ses éducateurs : Sœurs de Cluny, Frères de Ploërmel...

Sa foi en un *Christ serviteur par les mains des chrétiens* explique ses engagements divers : Association de parents d'élèves, Secours Catholique, Comité Diocésain de l'Enseignement Catholique, Assemblée Territoriale, Rotary Club, Noël pour tous... Fidèle à l'Évangile, il se voulait bâtisseur d'un monde d'amour, de justice et de paix.

Certes il bousculait parfois les inerties administratives et politiques par des discours impétueux et percutants. Il ne s'embarrassait pas de *langue de bois* ! Il n'en demeurait pas moins respectueux des personnes et des institutions. S'il brillait par sa prestance et son verbe, il ne cherchait pas les honneurs. Il était aussi bon vivant et enjoué. Que ce soit en famille, lors d'une kermesse ou d'un dîner entre amis, il n'hésitait pas à pousser la chansonnette, à prendre guitare ou au *ukulele*. Il avait une belle voix.

À quelques jours de ses funérailles à Tahiti, nos pensées se tournent vers son épouse, ses enfants, sa famille éprouvée par un décès si soudain. Nous leur témoignons, ici, toute notre sympathie.

Manu a toujours voulu « **servir sans compter, sans attendre d'autre récompense que celle de faire la volonté de Dieu** ». Sans doute avait-il fait sienne cette prière de Saint Ignace de Loyola, reprise par les scouts ?

Dominique Soupé

Proposition à celles et ceux qui voudraient prier pour Manu PORLIER et sa famille : nous reproduisons les belles prières formulées lors de la cérémonie d'obsèques en l'église Saint-Pierre de Peyrelevalde (Corrèze).

1. Seigneur, nous te prions pour ton enfant Emmanuel que tu as rappelé à toi si soudainement ce lundi 19 Février. Accorde-lui la paix éternelle auprès de Toi, vois tout ce qu'il a cherché à faire durant sa vie pour construire un monde d'amour et de justice que ton Evangile lui a toujours inspiré. **Ensemble prions.**
2. Seigneur, nous voulons te confier son épouse Marie- Paule, enfant de Peyrelevalde, qui a tant besoin de ta protection, ainsi que leurs enfants : Atanua, Nathalie, Gilles et Teiki, leurs petits- enfants et arrière-petit-enfant qui tous vivent à Tahiti, pays d'origine d'Emmanuel, leur Papa U. Nous te demandons de les soutenir dans cette séparation, de les garder unis et de les aider à garder Foi en Toi et en ton Eglise. **Ensemble prions**

3. Seigneur, parce qu'Emmanuel aimait ton Eglise de Polynésie et l'a servie sans compter son temps, nous te prions pour cette Eglise. Que ton Esprit guide et maintienne unis ses responsables et que nombreux soient les laïcs qui, à l'image d'Emmanuel, s'investissent pour que le message d'amour et de justice de ton Fils Jésus continue de se transmettre de génération en génération. **Ensemble prions.**

4. Seigneur, nous te prions pour la Fraternité chrétienne des malades de Polynésie qu'Emmanuel a fait grandir à la suite de sa fondatrice Geneviève Dano. Aujourd'hui, Seigneur, tu vois cette centaine d'enfants, adolescents et jeunes adultes qui y sont accueillis quotidiennement. Tu continues à être bien présent au milieu d'eux et à ta source, ils se nourrissent chaque jour comme leurs familles et le personnel. Qu'il en soit toujours ainsi, Seigneur. **Ensemble prions.**

Enfin Seigneur, nous voulons te prier pour le Rotary international qui fut aussi une famille pour Emmanuel durant de si longues années. A cette organisation qui réunit tant de gens de bonne volonté à travers le monde il a apporté enthousiasme, ouverture et fidélité. Seigneur, dans notre monde si instable et divisé, bénis tous ceux qui veulent croire en un monde de bienveillance. **Ensemble prions**

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 4 MARS 2018

**JEUDI 8 MARS : JOURNÉE MONDIALE DE LA FEMME
LES FEMMES ONT-ELLES LEUR PLACE DANS L'ÉGLISE ?**

C'est une question qui ne se posait pas autrefois car la réponse allait de soi...

Dans un contexte plus égalitaire la même question interpelle différemment selon qu'on est bien ancré au sein de l'Église ou qu'on se trouve marginale, voire complètement hors du champ de l'Église.

Je me souviens avoir rencontré Monseigneur Michel Coppenrath au retour d'une cérémonie de confirmation qu'il présidait en l'église du Sacré-Cœur d'Arue, il me dit ceci : « *Je me suis retrouvé dans le chœur avec principalement des femmes et des jeunes filles servants de messe ! On aurait pu me prévenir !* »

À l'occasion du Synode régional de l'Océanie -dont nous fêtons le vingtième anniversaire en fin d'année – des femmes et des religieuses réclamaient auprès du Saint-Père : la traduction « *inclusive* » des textes liturgiques ; la parité homme-femme au sein de l'Église et certaines religieuses anglophones allaient jusqu'à demander de prendre part au ministère sacerdotal ! Dans les couloirs de la « *Aula Paul VI* » bon nombre de cardinaux ne manquaient pas de rappeler que Jean-Paul II avait déjà tranché la question.

Lorsqu'on relit l'Exhortation apostolique post-synodale « *Ecclesia in Oceania* » on y trouve plusieurs passages concernant le rôle des femmes dans l'Église. « *Les Pères du Synode ont assuré "leur soutien aux laïcs hommes et femmes qui, dans leur existence quotidienne, vivent pleinement leur vocation chrétienne et renouvellent l'ordre temporel, par les valeurs personnelles et familiales, par leur participation aux enjeux économiques, par leurs activités professionnelles, par leur présence dans les institutions politiques, dans les relations internationales, dans les activités artistiques, etc..."* » [Ecclesia in Oceania, 22 novembre 2001, n°43, Vocation des laïcs, Proposition 30]

« **L'Église est spécialement attentive au droit des femmes à se marier librement et à être traitées avec respect dans le mariage. La polygamie, qui existe encore dans certaines régions, est une cause grave d'exploitation des femmes. D'une manière plus générale, les Pères du Synode se sont préoccupés de la condition sociale de la femme en Océanie, souhaitant que soit respecté le principe "à travail égal, salaire égal", et que les femmes ne soient pas exclues du monde du travail.** » [ibid. n°45, Le mariage et la vie familiale]

« **Plus que jamais, de nos jours, l'Église a besoin des compétences, des énergies, de la sainteté même des femmes si l'on veut que la nouvelle évangélisation porte les fruits si ardemment désirés. Si certaines femmes se sentent encore mises à l'écart dans l'Église comme dans la société en général, bien d'autres éprouvent un profond sentiment d'épanouissement en contribuant à la vie paroissiale, en participant à la liturgie, à la vie de prière et aux œuvres apostoliques et caritatives dans l'Église en Océanie. Il est important que l'Église, au niveau local, offre aux femmes la possibilité de prendre la part qui leur revient dans la mission de l'Église ; jamais elles ne devraient se sentir étrangères.** » [ibid. n°46, les femmes dans l'Église, Proposition 27]

Vingt ans plus tard, dans les pays anglophones un bon nombre de femmes revendiquent - comme un droit – l'accès au diaconat et même au sacerdoce. En Europe dans les pays latins la tendance s'oriente davantage vers l'ordination sacerdotale des hommes mariés, avec la perspective -un jour ou l'autre – de voir l'accès des femmes à la prêtrise. Certaines églises protestantes ont franchi le pas en ordonnant des femmes pasteurs et même des femmes évêques.

En mai 2016, à l'occasion d'une rencontre avec près de 800 supérieures générales de congrégations religieuses, une proposition a été faite au Pape François : « *Pourquoi ne pas inclure les femmes parmi les diacres permanents, comme c'est arrivé dans l'Église primitive ? Pourquoi ne pas constituer une commission officielle qui puisse étudier la question ?* »

Comme à son habitude, le Saint Père a saisi la balle au bond, et dès août 2016 il a annoncé **la création d'une commission chargée d'étudier le diaconat des femmes**, « *surtout au regard des premiers siècles de l'Église* ». Composée à parité de 6

hommes et de 6 femmes, la commission n'a pas de mandat déterminé dans le temps et peut siéger autant de fois que nécessaire.

Dans nos deux diocèses (Papeete et Tefenuaenata) regardons quelles places tiennent les femmes dans nos paroisses, dans nos associations... La plupart d'entre elles n'en demandent pas plus, loin d'elles le désir d'être « *diacre* » et encore moins d'être « *prêtre* » !

Dominique Soupé

Une évidence dont il faut se souvenir : N'y a-t-il pas une femme qui a obtenu une place de choix au sein de l'Église ? ... Eh oui -bingo, vous avez gagné !- il s'agit de la Vierge Marie : Mère de Dieu, Mère de l'Église, Mère de l'humanité.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 11 MARS 2018

MI-CAREME

DONNER COMME DIEU DONNE !

Nous venons de passer la mi-carême, il ne reste plus que vingt jours pour parvenir à Pâques. Le moment est venu de faire le point sur « *notre* » carême : où en suis-je côté « *aumône* » ?

L'Église nous propose maints slogans pour susciter notre générosité : « *Donne selon ton cœur* », « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* » ... Mais où est l'essentiel du carême pour chaque chrétien ?

Dans une interview donnée le 20 janvier 2017 au journal espagnol *El Pais*, le pape François disait - entre autres - : « *Une Église qui n'est pas dans la proximité, n'est pas l'Église. C'est une bonne ONG. Ou une bonne organisation de piété, avec des gens pleins de bonté, faisant le bien, se réunissant pour prendre le thé et faire des œuvres de bienfaisance. Mais ce qui fait l'identité de l'Église, c'est la proximité : être des frères vraiment proches. Car l'Église c'est nous tous. Et la proximité réside dans le fait d'être proches jusqu'à nous toucher : jusqu'à toucher, dans notre prochain, la chair du Christ.* » [Pape François. Les peuples, les murs et les ponts, Paris, Ed. du Cerf, 2017, p. 20]

Témoignage (un homme d'une quarantaine d'années – on l'appellera Moana -, ayant une jambe atrophiée il vend quelques *uru* et coco près d'un grand magasin) :

« *Cela fait bientôt dix ans que j'essaie de survivre avec ma compagne et nos quatre enfants. Au début j'avais honte, d'ailleurs des mamans me traitaient de "paresseux" ! Puis je me suis habitué. J'essaie de ne pas mendier mais de proposer quelque chose : mangues, papayes, citron... ; ce que je peux récupérer ici ou là. Je ramène à la maison 2 à 3 000 F par jour ; c'est pas beaucoup mais au moins je me sens un peu utile.*

Avant je baissais la tête, j'osais pas regarder les gens. Maintenant je les regarde passer devant moi. Finalement c'est eux qui ont peur de me regarder. C'est dur de se sentir méprisé, pire "inexistant". Le plus dur ça était quand un monsieur m'a donné 5 000 F, me regardant dans les yeux, il m'a dit : "Surtout t'achète pas de bière avec !" Je n'ai pas su lui dire : "T'en fais pas Papy, ça fait 20 ans que je ne bois plus une goutte d'alcool, depuis mon accident de scooter"... »

Cela nous renvoie à l'histoire de l'homme roué de coups laissé au bord du chemin (Luc 10, 30-37). Jésus propose trois attitudes face au blessé. Le curé qui a peur d'arriver en retard à l'église, il change de trottoir. L'homme de loi qui préfère ne pas se mêler de cette affaire, il passe indifférent. Finalement un étranger – un païen de surcroît-, il est ému en voyant le blessé ; son cœur lui commande de l'aider. On connaît la suite... Non seulement il le conduit à l'auberge, mais en plus il paie tous les frais !

Alors ? encore vingt jours pour exercer notre regard sur nos frères et sœurs moins chanceux que nous... et... « **donner comme Dieu donne** ».

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 18 MARS 2018

19 MARS : FETE DE SAINT JOSEPH, EPOUX DE MARIE

JESUS AURAIT-IL PU DEVENIR DELINQUANT ?

Un jeune me posait un jour cette question : « *Est-ce que Jésus aurait pu devenir délinquant ?* »

J'aurais pu répondre comme certains théologiens : *Cette question est intéressante, mais à la lecture de la Bible on se rend compte que Jésus, fils de Dieu, a vécu dans un cadre, une famille, un milieu, choisis par Dieu en vue de le préparer à sa mission messianique. Par conséquent il est vain de poser une telle question.*

En fait, cette question permet d'engager un dialogue sur l'importance du contexte dans lequel évolue un jeune ; selon quels repères il construit sa personnalité ; sur quels modèles s'appuie-t-il pour un discernement vocationnel...

Ce dialogue permet de découvrir Jésus en tant qu'enfant et jeune vivant pleinement son humanité tout en cheminant étape par étape vers sa mission liée à sa divinité. Ainsi, une porte d'entrée s'entrouvre sur le mystère de l'incarnation de Jésus, à la fois vrai homme et vrai Dieu.

Qui était la maman de Jésus ? Une femme exceptionnelle ou une jeune juive ordinaire ?

Qui était son père, celui qui a élevé et éduqué Jésus ?

Que connaît-on de la naissance de Jésus, de son enfance de sa jeunesse ?

Ainsi, au fil de la discussion, de questionnement en questionnement on recherche les passages bibliques qui permettent de répondre.

Au final, on découvre que Marie, la maman de Jésus était une femme ordinaire, une épouse fidèle, une mère attentionnée et dévouée se conformant à la tradition juive : une FEMME ORDINAIRE au DESTIN EXTRAORDINAIRE !

Quant à Joseph, descendant de la famille du roi David, père nourricier de Jésus, on s'aperçoit qu'il est SILENCIEUX dans les évangiles. Mais il apparaît comme l'HOMME ESSENTIEL dans le parcours juvénile de Jésus. Joseph est décrit comme un juif juste et bon, rempli de confiance en Dieu et en son épouse qu'il prend chez lui à Nazareth. Si l'on regarde l'iconographie, Joseph est toujours représenté âgé et barbu, excepté dans l'art espagnol. Homme de foi, d'humilité, juif pratiquant, on imagine bien Joseph amenant Jésus à la synagogue de Nazareth et au temple de Jérusalem. Avec Marie, Joseph apprend à Jésus à respecter les lois de Dieu, à prier, à retenir les psaumes... Joseph, artisan charpentier transmet le métier à son fils... Sans le savoir il prépare Jésus à sa prédication : l'attention aux autres, l'observation de la nature : lys des champs, oiseaux du ciel, vignes généreuses, oliviers, figuiers, champs de blé...

Comment Jésus aurait-il pu devenir délinquant avec une telle éducation ?

Une fois il s'est affranchi de l'autorité de ses parents en restant au Temple pour discuter avec les docteurs de la loi... Bien vite il est rentré dans le droit chemin quand la maman lui dit : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant !* »

Prendre Marie et Joseph comme modèles d'époux et d'épouse, d'éducateurs, de parents est sans doute - dans notre contexte actuel - une perspective à développer dans nos foyers.

Dominique SOUPÉ

Suggestions :

* **Pour prendre un temps de méditation pour la fête de Saint Joseph** on peut relire certains passages d'Évangile : en Matthieu 1,1 et 16 ; 1,18-25 ; 2,13-15 ; 2,19-23 ; 13,54-55 / en Luc 1,26 ; 2,1-3 ; 2,15-16 ; 2,21-24 ; 2,33 ; 3,23 ; 4,14-16 ; 4,22 et en Jean 1,45.

* **Pour ceux qui disposent de plus de temps** : on peut reprendre l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II : *Redemptoris Custos [Joseph, gardien du rédempteur]* du 15 août 1989 [accessible par Internet à l'adresse : http://w2.vatican.va/content/john-paulii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jpii_exh_15081989_redemptoris-custos.html]

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 25 MARS 2018

26 MARS : ÉLECTIONS EN VUE

EST-CE UNE LUTTE DE POUVOIR EN VUE DE LA GLOIRE ?

Entendu au marché de Papeete - dimanche dernier - à l'occasion de la distribution de tracts électoraux :

- « *Toujours les mêmes qui se présentent. À qui faire confiance ?* »
- « *Encore de belles promesses ! Fiu les élections ! Ca change rien, les pauvres sont toujours pauvres, et les riches encore plus riches !* »
- « *On sait qui bosse pour le peuple et qui cherche à s'en mettre plein les poches...* »
- « *Les vieux n'ont qu'à laisser la place aux jeunes... Il nous faut une femme Président !* »

En démocratie la souveraineté vient du peuple et s'exerce par le peuple. En réalité, une partie du peuple choisit une poignée de représentants pour gérer au mieux le Pays en vue du bien commun. Or, il existe une *aristocratie politique* : des vieux routiers qui quadrillent le Pays et qui, de meeting en meeting, font pression sur les électeurs en s'appuyant sur leurs passions, leurs peurs, leurs intérêts. Souvent ce sont des groupes de copains (parfois des « *coquins* » !), des lobbys du monde économique, des familles bien organisées qui ratissent des voix tous azimuts...

Le but est souvent : « **gagner** » le POUVOIR pour AVOIR les leviers économiques et en tirer une certaine GLOIRE. L'intérêt du peuple « *souverain* » est oublié, pourvu qu'on décroche un portefeuille ministériel, une place pour un *fetii* et d'autres avantages personnels... La grande masse des citoyens regarde passer la « *pirogue des élus* » sans pouvoir agir sur son cap.

Le développement des réseaux sociaux peut modifier sensiblement la donne, les électeurs et les candidat(e)s rompus à la communication diffusent des slogans - ou des calomnies - qui discréditent leurs « adversaires » et peuvent faire basculer les élections dans un sens inattendu...

Ainsi direz-vous : l'Église - ou du moins PKO - fait de la politique ? Oui, « en raison de la valeur publique de l'Évangile et de la foi et à cause des effets pervers de l'injustice, c'est-à-dire du péché, l'Église ne peut pas demeurer indifférente aux affaires sociales ». (Paul VI, Exhortation apostolique, *Evangelii nuntiandi*, 1976, n°34) Donc elle se soucie de politique.

En ce début de Semaine Sainte, qui est aussi début d'une nouvelle campagne électorale, il peut être opportun de rappeler tant aux candidat(e)s qu'aux électeurs - chrétiens pour la plupart - quelques pistes de réflexion proposées par **l'enseignement social de l'Église**.

« L'Église apprécie le système démocratique, comme système qui assure la participation des citoyens aux choix politiques et garantit aux gouvernés la possibilité de choisir et de contrôler leurs gouvernants et de les remplacer de manière pacifique lorsque cela s'avère opportun. Cependant, l'Église ne peut approuver la constitution de groupes dirigeants restreints qui usurpent le pouvoir (...) au profit de leurs intérêts particuliers ou à des fins idéologiques. Une démocratie authentique (...) requiert la réalisation des conditions nécessaires pour la promotion des personnes, par l'éducation et la formation (...) et aussi l'épanouissement de la "personnalité" de la société par la création de structures de participation et de responsabilité ». (Jean-Paul II, Encyclique *Centesimus annus*, 1991, n°46)

« Une démocratie authentique (...) est le fruit de l'acceptation convaincue des valeurs qui inspirent les procédures démocratiques, la dignité de chaque personne humaine, le respect des droits de l'homme, le "bien commun" comme fin et critère de régulation de la vie politique ». (ibid.)

« La doctrine sociale (de l'Église) identifie le relativisme éthique comme l'un des risques majeurs pour les démocraties actuelles, lequel induit à estimer qu'il n'existe pas de critère objectif et universel pour établir le fondement et la hiérarchie correcte des valeurs ». (Jean-Paul II, Encyclique *Evangelium vitae*, 1995, n°70)

On pourrait développer davantage divers aspects de cet enseignement de l'Église notamment sur la destination universelle des biens, le principe de subsidiarité, la participation citoyenne, la solidarité, la famille, le travail et l'économie au service de l'homme... Rappelons que le Magistère de l'Église enseigne que « la conscience chrétienne ne permet à personne d'encourager par son vote la mise en œuvre d'un programme politique ou d'une loi dans lesquels le contenu fondamental de la foi et de la morale serait évincé par la présentation de propositions différentes de ce contenu ou opposées à lui ». (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, note doctrinale du 24 novembre 2002, pp.9-10) Force est de constater que beaucoup d'hommes et de femmes politiques conçoivent le système politique dans une perspective agnostique et relativiste. Cette manière d'envisager le système démocratique conduit à considérer comme vrais et moraux un choix, une proposition, une décision déterminés par une majorité d'élus : ce qui est légal devenant *de facto* moral !

Nos candidats pour l'Assemblée de Polynésie ont beaucoup de préoccupations, il faudrait que celles-ci soient orientées non par leurs intérêts personnels ou ceux de leur famille politique mais **l'ardent désir d'être « serviteurs » des intérêts de TOUTE la population**.

Le modèle est tout trouvé ... c'est le CHRIST ... Pas facile à imiter, peut-être ?

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 1^{ER} AVRIL 2018

DIMANCHE 1^{ER} AVRIL : DIMANCHE DE LA RESURRECTION

JE CROIS EN DIEU... EN LA RESURRECTION... A LA VIE ETERNELLE...

Un groupe de partage biblique échange sur la foi en Dieu à partir des textes d'évangile parlant du Christ ressuscité.

- Moi, je n'arrive pas à croire en la miséricorde divine : trop de mal dans le monde, des guerres, des attentats, des violences gratuites...
- La foi m'est « tombée dessus » le jour où j'ai été guéri de façon inexplicable, après une prière de guérison.
- Ma mère, très croyante, a été envahie par le doute lorsqu'elle a perdu deux de mes petits frères - à 12 mois et 9 mois -. Une tante lui a dit : « Ne désespère pas ; prie la Vierge Marie ». Une belle petite sœur est née, elle égaie toute la famille !
- Moi, j'avais la foi, j'aimais prier, aller à la messe, rendre des services avec ma troupe scoute... Puis au cours de mes études j'ai tout abandonné, persuadé que nous sommes nés du hasard...
- Je trouve que vous posez trop de questions. Lisez la bible, tout est là : Jésus est celui que le peuple hébreu attendait ; il est mort pour que nous ayons la vie ; la preuve : il est ressuscité, il est vivant !

Dans nos histoires personnelles, on constate qu'il y a plusieurs chemins, plusieurs portes pour accéder à Dieu.

Pour certains cela passe par l'intelligence, la réflexion. Les Exercices Spirituels de S^t Ignace ont aidé un bon nombre à fortifier leur foi.

D'autres passent par la prière et la méditation toute simple devant la nature. À l'exemple de S^t François d'Assise découvrant le don de Dieu en contemplant une plante : de la graine germée jusqu'à l'arbre qui abrite et nourrit les oiseaux.

L'expérience de la foi peut se révéler comme « *un coup de pied au fondement* » ou encore comme un saut, une plongée dans l'amour de Dieu. Ce sont des conversions soudaines comme celle du Bienheureux Charles De Foucauld ou de Paul Claudel.

Dans tous les cas la foi est avant tout **un DON DE DIEU**. Encore faut-il être disponible, ouvert à cette grâce. C'est Dieu qui vient le premier à notre rencontre. L'acte de foi suppose un « *lâcher prise* », une acceptation de se laisser aller dans les mains de Dieu-Père ; un peu comme un enfant qui se jette -sans réfléchir – dans les bras de son papa en qui il a pleine confiance.

Longtemps on a mis l'accent sur le péché : « *si tu ne te convertis pas tu seras damné* ». Heureusement depuis Vatican II la catéchèse a changé, elle nous montre **des chrétiens libres et heureux de croire**. D'où l'importance du témoignage chrétien.

Il nous arrive d'être confrontés à des évangélisateurs, d'autres confessions religieuses, qui cherchent à nous prouver que Dieu existe et à nous convaincre que nous sommes dans l'erreur. La technique employée : s'appuyer sur certains versets bibliques pour démontrer que les catholiques sont dans l'erreur. Exemple, 2 Timothée 3, 16 : « *Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ.* » « *Tu vois : St Paul dit bien que seule la bible fait autorité...* »

Mais ici « *Écritures* » pour S^t Paul c'est l'Ancien Testament, et un peu plus haut (verset 10) Paul venait de dire l'importance de l'enseignement et du témoignage, autrement dit la Tradition. Nous savons tous que le fondamentalisme est dangereux !

La fête de Pâques nous ramène au cœur de notre foi. Dans tous les récits d'Évangile c'est le Christ ressuscité qui vient à la rencontre des disciples : dans le jardin près du tombeau vide, au cénacle, à Emmaüs, au bord du lac de Tibériade (la pêche miraculeuse). Et cette rencontre « *renversante* » avec Paul sur le chemin de Damas ?

C'est de nos rencontres avec le Christ vivant, dans la prière, dans la vie sacramentelle, que naît cette joie de croire en Dieu. Comme le Christ n'ayons pas peur d'aller à la rencontre des autres pour témoigner de notre foi, non pas pour convaincre mais, comme les disciples d'Emmaüs, pour **rendre compte du bonheur que nous avons de CROIRE en DIEU**, Père, Fils et Esprit Saint.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 8 AVRIL 2018

DIMANCHE 8 AVRIL : DIMANCHE DE LA MISERICORDE

NOUS N'AVONS PAS DE PRODUITS A VENDRE... MAIS UNE BONNE NOUVELLE A ANNONCER

La Miséricorde Divine est infinie, elle s'exerce envers tous sans distinction. Ce dimanche, l'Église nous invite à pratiquer la miséricorde, notamment envers les plus faibles.

C'est l'occasion de s'interroger sur la position de l'Église face aux avancées technologiques et plus particulièrement sur celles qui touchent la vie humaine, et notamment les plus vulnérables. Les tests de dépistage prénatal d'anomalies génétiques, la Procréation Médicalement Assistée (PMA), la Gestation Pour autrui (GPA), la fin de vie (euthanasie, suicide médicalement assisté), les dons d'organes, la recherche en génétique ou encore l'Intelligence Artificielle (IA) sont autant de domaines qui nécessitent un cadre juridique bien délimité. Au-delà des enjeux scientifiques se profilent des intérêts économiques sous-tendus par des visions philosophiques et éthiques diverses.

Le débat national va durer plusieurs mois. Avec l'ouverture des États Généraux de la Bioéthique en février dernier, l'Église a le devoir de « *dire une parole aux chercheurs, à la société, aux décideurs politiques, au législateur* ». Légiférer dans les domaines qui touchent la vie intime des hommes et des femmes nécessite une réflexion de la part de tous. Les plus faibles, les moins fortunés seront-ils protégés ? Quel monde laisserons-nous aux générations à venir ? Qui contrôlera la mise en œuvre et le respect de la loi ? Ce sont autant de questions qui doivent motiver la réflexion de tous.

Les évêques de France ont donc lancé, dans tous les diocèses et paroisses un grand mouvement de réflexion, sur ces questions de bioéthique. Il ne s'agit pas, pour l'Église, de s'opposer à toute forme de progrès, ce serait retomber dans l'obscurantisme et le rejet de la science ! Au contraire, l'Église a le souci d'apporter à l'Homme tout le bien être que les progrès scientifiques permettent dans l'infini respect de notre humanité profonde.

Certes les sujets sont parfois difficiles à aborder, c'est pourquoi il nous faut l'éclairage d'experts en humanité et en sciences tant profanes que religieuses. Cela suppose de **faire l'effort de s'informer, de faire des choix** et surtout de **veiller à ce que celles et ceux que nous avons élus respectent nos choix**.

Un premier test aura lieu ce lundi 9 avril puisque la Conférence des Évêques de France a invité le Président de la République à une soirée au Collège des Bernardins, haut lieu de formation et de réflexion de l'Église catholique de France. C'est un événement inédit puisqu'outre Emmanuel Macron, sont invités ministres, parlementaires, personnalités du

monde de l'entreprise, des médias, de la culture, mais aussi mouvements et associations de fidèles, associations caritatives et représentants d'autres religions.

Un journaliste demandait si l'Église ne serait pas devenu un « lobby » ; Monseigneur Olivier Ribadeau Dumas, porte-parole de la conférence épiscopale de France, lui a répondu : « **Nous, nous n'avons pas de produit à vendre. Nous avons une bonne nouvelle à annoncer. Cette bonne nouvelle, nous l'annonçons contre vents et marées, mais avec une grande liberté...** » [Europe 1, 20 février 2018]

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 15 AVRIL 2018

MENACE DE GUERRE

QU'ELLE GUERRE ?

En janvier, lorsque le pape François était en route pour le Chili, il déclarait aux journalistes : « *Je pense que nous sommes à la limite. J'ai vraiment peur. Il suffirait d'un accident pour tout précipiter* ».

Il pensait évidemment au risque nucléaire avec la Corée du Nord. Il a d'ailleurs fait distribuer aux journalistes, présents dans l'avion, une photo prise en 1945 après l'explosion de la bombe à Nagasaki montrant un enfant japonais portant son petit frère mort. Au dos de la carte le Saint Père avait écrit : « **Le fruit de la guerre** ».

Le chrétien ne peut rester indifférent aux multiples formes du mal, il s'efforce - à des degrés divers - de lutter avec d'autres contre toutes les conséquences du mal, et si possible d'agir sur les causes de ce mal. C'est ainsi que dans toute l'histoire de la chrétienté de nombreux chrétiens se sont toujours impliqués dans la santé, la solidarité, l'éducation, l'économie, la recherche, la politique... Mettre ses compétences au service du bien commun, c'est répondre aux appels de la constitution conciliaire *Gaudium et spes*.

Face à l'ampleur de la tâche on peut être tenté par le découragement. C'est alors que nous nous référons au Christ qui met en nous sa force de résurrection. Comme dit Saint Paul : « **Je peux tout en Celui qui me rend fort** » (*Philippiens 4, 13*). Chacun à son niveau, *selon le principe de subsidiarité*, peut agir pour que le monde soit meilleur. Certes les gouvernants ont leur part de responsabilité dans la lutte contre le mal ; mais nous, les administrés, les citoyens, avons un devoir de contrôle sur les choix et les actions des gouvernants. « *Celui qui fait le mal déteste la lumière... mais celui qui fait la vérité, vient à la lumière* » (Jean 3,20.21). Le respect des traités et des accords internationaux, mis à mal par plusieurs dirigeants de grandes nations, peut justifier des actions de forte amplitude de la part de chrétiens responsables à différents niveaux. Le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires (TNP) en est un exemple très actuel. C'est un long chemin...

Mais il est un mal parfois plus difficile à combattre : celui qui est en soi. Le Patriarche Athénagoras qui a beaucoup prié pour l'Unité des Chrétiens disait : « **Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible, mais je suis désarmé. (...) Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets, si l'on m'en présente des meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets...** » (*Dialogues avec le patriarche Athénagoras* par Olivier Clément ? Ed. Fayard, 1976).

La compassion à l'égard de soi-même invite à la compassion à l'égard des personnes qui nous irritent, nous agressent ou nous désespèrent. C'est alors que le désir de paix peut l'emporter sur la lutte des « égo ».

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 22 AVRIL 2018

22 AVRIL 2018 : JOURNÉE MONDIALE DE PRIÈRE POUR LES VOCATIONS

JEUNES « GEEKS », JEUNES « NEET » ET AUTRES... APPELÉS PAR DIEU ?!

Un dimanche après-midi ma petite-fille me demande : « *Papy, tu peux me prêter ton portable ?* ». « *Pas de problème, mais ne me mange pas tout mon forfait* ». Deux minutes après : « *Ouah Papy, quelle horreur ! T'as même pas accès à Internet, même pas un écran tactile ... tu devrais quand même être un peu plus "geek" !* ».

Je croyais qu'un téléphone était fait pour téléphoner...

Pour moi un « geek » était une espèce d'hurluberlu, un gars un peu déjanté comme les « gilles » du carnaval de Dunkerque. Pour ne pas paraître ringard, je suis allé consulter mes dictionnaires... Dans le dictionnaire de Cambridge « geek » se prononce [gi:k] (c-à-d : *guique* en allongeant un peu le « i »). Le Larousse indique : « *geek* » = *mot anglo-américain signifiant « fou de »*. *Fan d'informatique, de science-fiction, de jeux vidéo... toujours à l'affût de nouveautés et*

des améliorations à apporter aux technologies numériques... Ma petite fille avait raison... je ne suis peut-être pas assez « geek » !

Une autre petite-fille - un peu plus âgée - me demande : « Tu peux m'aider à préparer un exposé sur la jeunesse "NEET" ? » ... « Euh, laisse-moi un peu de temps pour rassembler quelques documents... »

En fait je ne savais rien des « NEET » (c-à-d. : *Neither Employment, Education or Training*/ en français : *Ni en Emploi, ni Étudiant, ni en Formation*). Cette dénomination a été adoptée comme indicateur en 2010 par l'Union Européenne et l'OCDE pour désigner les jeunes de 15 à 29 ans qui sont sans emploi, sans diplôme et qui ne bénéficient d'aucune formation. En France ils sont 1,8 millions, soit 16,6% de cette tranche d'âge. [Source : OCDE, regards sur l'éducation - 2016]. En Polynésie française le taux serait de 29% [estimation non confirmée par l'ISTAT].

En octobre prochain, le Pape François a convoqué l'Assemblée Générale du synode des évêques qui sera consacrée aux jeunes : « *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* ». Dans cette perspective, il nous invite à prier, spécialement en ce 22 avril, non seulement pour les jeunes mais aussi pour nous-mêmes car : « *Le Seigneur continue aujourd'hui à appeler à Le suivre. Nous ne devons pas attendre d'être parfaits pour répondre notre généreux "me voici", ni nous effrayer de nos limites et de nos péchés, mais accueillir avec un cœur ouvert la voix du Seigneur. L'écouter, discerner notre mission personnelle dans l'Église et dans le monde, et enfin la vivre dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne.* » [Message du Pape François pour la 55^{ème} journée mondiale de prière pour les vocations]

Finalement, en lisant le message du Pape, je prends conscience que le Seigneur peut appeler quiconque pourvu qu'on écoute, discerne et vive la Parole de Dieu qui nous appelle. Jésus a bien appelé des artisans-pêcheurs, un collecteur d'impôts, des sans-emploi... pourquoi n'appellerait-il pas des « geek », des « NEET » et autres jeunes et ... moins jeunes à Le servir comme prêtres, religieux, religieuses...

Mais il faut également que nous retroussions nos manches et soyons les relais de cet appel divin !

Dominique Soupé

Note : À l'occasion de cette journée de prière, interrogeons-nous : combien de jeunes nous ont parlé de vocation sacerdotale ou religieuse ? combien avons-nous encouragé et soutenu de jeunes en recherche vocationnelle ? À quel(s) jeune(s) avons-nous parlé de la vocation religieuse ou sacerdotale ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 29 AVRIL 2018

FIN AVRIL 2018 : LE PAPE FRANÇOIS DEMANDERA PARDON A TROIS VICTIMES ABUSEES SEXUELLEMENT LE PARDON INCONDITIONNEL... UNE « FOLIE » QUI SAUVE L'HUMANITE

Le Pape François recevra cette semaine trois chiliens qui ont été abusés sexuellement et psychologiquement par un prêtre. Il leur demandera pardon en son nom et au nom de l'Église pour l'offense et le mal qu'ils ont subi de la part d'un prêtre.

Dans un contexte anglo-saxon, le pardon est souvent lié à un jugement, voire une condamnation qui amène un agresseur à reconnaître ses actes et à demander pardon.

Dans les pays latins ou méditerranéens, le pardon est souvent moins naturel. « *Je pardonne mais n'oublie pas...* », ce qui laisse entrevoir un désir de vengeance refoulé qui pourrait se traduire par : « *Je t'aurai au tournant...* ».

Dans les communautés océaniques, notamment mélanésiennes, le pardon fait partie intégrante de la coutume. Il est assorti d'une dimension communautaire puisque le pardon implique non seulement l'individu fautif mais aussi tout son clan, sa tribu. Selon la gravité du délit, le pardon peut prendre du temps mais il est inexorable ; souvenons-nous du drame d'Ouvéa.

Chez nous, la coutume a volé en éclats sous la pression des pratiques occidentales ; bien que le christianisme ait pénétré les mentalités. Hélas, c'est trop souvent la barre de fer, le coupe-coupe ou le *motoraa* qui parlent avant tout ; pardonner serait reculer voire trahir, s'avouer vaincu...

La peine de mort a été abolie et pourtant, certain(e)s affirment que dans la vie, comme dans l'Histoire de l'humanité, il y a des crimes impardonnables qui méritent la mort. On cite alors les drames de la Shoah, le génocide arménien, les massacres au Rwanda ou le viol d'enfants, l'infanticide... Ce désir de vengeance nous ramène à la situation de Caïn après le meurtre de son frère Abel.

Le geste de pardon du pape François peut surprendre. En fait le pape agit au nom du Christ et de l'Église. En effet, si un prêtre a commis un crime contre un (ou des) enfant(s), c'est la dimension « *universelle* » de ce crime qui, en tant qu'appartenant au Christ, nous rend solidaires de toutes les victimes. Cette demande de pardon permet de faire la vérité. Bon nombre de chiliens avaient été choqués lorsque le Souverain Pontife avait déclaré aux journalistes, en janvier, qu'il avait refusé la démission de M^{Br} Barros car il n'y avait pas d'« *évidence de culpabilité* ».

Écouter et entendre les victimes semblait un préalable obligé. Reste à s'interroger sur l'authenticité de cette demande de pardon. Il ne s'agit nullement de sauver la face, encore moins de « *redorer* » l'image de l'Église au Chili et dans le monde,

mais bien plus de redonner aux victimes leur dignité. Il s'agit d'aider chaque victime à guérir ses propres blessures en rétablissant en chacun une paix intérieure.

Le souvenir des offenses et le pardon accordé n'impliquent pas forcément une réconciliation mais ouvrent sur un chemin de vie. **Le pardon sincère agit comme une résurrection.** Certes les cicatrices ne disparaissent pas, tout comme le Christ ressuscité a montré les siennes à ses apôtres, Lui qui, sur la croix, a demandé pardon pour ses bourreaux. **Les cicatrices deviennent « signes du salut apporté à l'humanité »** ; un mystère, une « folie » humainement peu compréhensible, porteuse de paix universelle !

Alors, lorsque nous disons : « *Notre père... pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons...* », nos vies sont-elles en accord avec notre prière ? Ne laissons pas subsister en nous le moindre soupçon de désir de vengeance... même si notre pardon n'a pas encore débouché sur une réconciliation avec celle (ou celui) qui nous a offensé.

Dominique Soupé

Suggestion : Ce geste du pape François nous invite à méditer l'enseignement du Christ. Relisons ce passage d'Évangile : Matthieu 18, 21-22.

© Cathédrale de Papeete - 2018

Laissez-moi vous dire du P.K.0 du dimanche 6 mai 2018

LUNDI 23 AVRIL 2018 A 11H01 : NAISSANCE DU PRINCE LOUIS DE CAMBRIDGE

SAMEDI 28 AVRIL 2018 A 2H30 : MORT 'PAR EUTHANASIE) DU PETIT ALFIE EVANS (23 MOIS)

ENTRE LE DEVOIR D'ACCOMPAGNER LES PLUS VULNERABLES... ET LE POUVOIR DE DONNER LA MORT

Alors que l'on annonce avec éclat la naissance du petit Prince Louis de Cambridge, les parents du petit Alfie Evans (atteint d'une pathologie neurodégénérative rare pour laquelle il n'existe pas de traitement) luttent contre l'avis des médecins de l'hôpital Alder Hey à Liverpool : **il faut arrêter les soins.** Ils ont tout essayé : tribunal, Haute Cour de Manchester, cour d'appel, Cour européenne des droits de l'Homme, Haute cour de Londres, intervention du Pape François et des autorités italiennes. Le 23 avril (jour de la naissance du petit Prince Louis) l'assistance respiratoire est retirée à Alfie, mais... le bébé continue à respirer ! La lutte juridique se poursuit... verdict de la Haute cour de justice d'Angleterre et du Pays de Galles : l'enfant ne sera pas transféré en Italie. Alfie meurt le 28 avril, faute d'assistance médicale.

Dans une classe de collège à Papeete, les élèves discutent de ce fait d'actualité :

- Dominiko : *Un tribunal anglais a donné l'accord aux médecins pour « débrancher » le petit Alfie... contre l'avis de ses parents.*
- Francisco : *C'est au nom de la Reine et du peuple britannique que le jugement a été prononcé... C'est donc la société qui a condamné à mort Alfie... alors que la peine de mort n'existe plus en Angleterre !*
- Théo : *Vous pensez pas que les parents demandaient un acharnement thérapeutique aux médecins ? De toutes façons Alfie serait mort tôt ou tard...*
- Maria : *T'es dur Théo, et sans cœur. T'as vu les photos du bébé ? Il était beau, il ne semblait pas souffrir. Je comprends la démarche des parents : la maladie est inconnue, alors ils voulaient se tourner vers un autre hôpital pour avoir l'avis d'une autre équipe médicale. C'est pour ça qu'ils ont fait appel au Pape. Finalement on voit que les médecins ont le pouvoir de donner la mort !*
- Désirée : *Imaginez que ce soit le Prince Louis qui soit atteint de cette maladie. Est-ce que les médecins auraient pris la même décision que pour Alfie ?*

L'euthanasie est un sujet de débat dans de nombreux pays, y compris la France (notamment avec le douloureux cas de Vincent Lambert, à Reims). En Angleterre, l'euthanasie est condamnée par le code pénal et unanimement réprouvée par les pouvoirs publics, les médecins et les juristes. Mais, **la jurisprudence reconnaît le droit pour un malade capable de refuser un traitement pour un « motif rationnel, ou irrationnel, voire sans raison »**. Lorsque le patient est dans un état végétatif persistant, l'arrêt des médicaments, et notamment des antibiotiques, est légal. Cependant, la légalité de l'arrêt de l'alimentation et de l'hydratation artificielles n'est pas clairement établie ; c'est pourquoi l'Association médicale britannique conseille aux médecins d'obtenir au préalable une décision de justice. Il s'agit de soins fondamentaux qui revêtent une dimension symbolique et non médicale.

En général, le discours médical évolue vers l'inutilité de prolonger la vie à tout prix et l'arrêt des gestes médicaux disproportionnés avec la situation du patient. En France, la loi Claeys-Leonetti, adoptée en janvier 2016, instaure un « droit à la sédation profonde et continue » pour les personnes atteintes d'une maladie « grave et incurable » en phase terminale. La loi précise que les médecins ont le droit de plonger le patient dans le coma jusqu'à sa mort, parallèlement à l'arrêt des traitements. Cette « sédation profonde et continue » peut également s'accompagner de l'arrêt de l'hydratation et de la nutrition. **En aucun cas la mort d'un patient en fin de vie ne peut être provoquée directement par un médecin**

qui injecterait une substance létale au malade. Contrairement à la Belgique, aux Pays Bas ou à la Suisse où la pratique de l'euthanasie active ou de l'aide au suicide sont autorisées par la loi.

En Belgique, depuis 2002, 14 573 personnes ont été « *légalement euthanasiées* » ; en 2016 : 2024 déclarations d'euthanasie ont été enregistrées, soit une moyenne de 6 par jour ! (*Données de la Commission fédérale de contrôle belge*)

Que dit l'Église ?

Son enseignement est clair, basé sur le cinquième commandement de Dieu (cf. Exode 20,13 et 23,7) et sur l'enseignement du Christ (Matthieu 5,21-22). Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) répond clairement aux questions que l'on se pose sur le respect de la vie, l'euthanasie... Pour mémoire, rappelons ici deux articles :

2258. « *La vie humaine est sacrée... : personne en aucune circonstance ne peut revendiquer pour soi le droit de détruire directement un être humain innocent* ».

2279. « *Même si la mort est considérée comme imminente, les soins ordinairement dus à une personne malade ne peuvent être légitimement interrompus. L'usage des analgésiques pour alléger les souffrances du moribond, même au risque d'abrégé ses jours, peut être moralement conforme à la dignité humaine si la mort n'est pas voulue, ni comme fin ni comme moyen, mais seulement prévue et tolérée comme inévitable. Les soins palliatifs constituent une forme privilégiée de la charité désintéressée. À ce titre ils doivent être encouragés.* »

Actuellement, l'argument le plus employé pour justifier la légalisation de l'euthanasie et de l'assistance médicale au suicide est le **respect de la dignité humaine** : « *Il faut assurer une mort digne* ». Les opposants à l'euthanasie, dont bon nombre de soignants chrétiens ou non, militent aussi pour « **le respect de la dignité de la personne en fin de vie** » en développant les soins palliatifs. Il s'agit de conceptions différentes de l'anthropologie humaine qui compliquent les débats sur l'éthique médicale, opposant « *le droit d'être soigné* » au « *droit de mourir* ».

Il ne faudrait pas que « *la raison du plus fort soit nécessairement la meilleure* ». (cf. Jean de La Fontaine, Le loup et l'agneau).

Dominique Soupé

Une question : Et si l'euthanasie était une question d'économie ?... une unité de soins palliatifs coût cher !

© Cathédrale de Papeete - 2018

Laissez-moi vous dire du P.K.0 du dimanche 13 mai 2018

13 mai 2018 : 52^{ème} Journée mondiale des communications sociales

24 mai 2018 : Journée de prière mondiale pour l'Église de Chine

Communiquer pour entrer en communion dans la vérité

Dans son message pour la journée mondiale de la communication, le pape François commence par cette affirmation : « **la communication humaine est un moyen essentiel de vivre la communion** ». Puis il propose une réflexion sur « *la manipulation de la vérité* », une tentation de l'homme orgueilleux qui se développe dans de nombreux médias actuels diffusant des *fake news* (fausses nouvelles). Il insiste sur la nécessité de développer **une éducation au discernement de la vérité**. « *Il faut démasquer en effet ce qui pourrait être défini comme "la logique du serpent", capable partout de se dissimuler et de mordre. C'est la stratégie utilisée par le "serpent rusé", dont parle le Livre de la Genèse, ...* ». Il poursuit en rappelant que « *la vérité rend libre* » (Jn 8,32). « *Libération du mensonge et recherche de la relation : voici les deux ingrédients qui ne peuvent pas manquer pour que nos paroles et nos gestes soient vrais, authentiques, fiables. Pour discerner la vérité, il est nécessaire d'examiner ce qui favorise la communion et promeut le bien...* ». Il souligne que le journaliste « *a la tâche, dans la frénésie des nouvelles et dans le tourbillon des "scoop", de rappeler qu'au centre des informations ce n'est pas la rapidité dans la transmission et l'impact sur l'audience, mais ce sont les personnes* ». En conclusion, le Souverain Pontife propose aux journalistes de « **promouvoir un journalisme de paix (...)** un journalisme engagé à indiquer des solutions alternatives à l'escalade de la clameur et de la violence verbale ». [Voir ci-dessous le Message du Pape François pour la 52^{ème} journée mondiale des communications sociales]

Nous avons un exemple de *fake news* concernant le Vatican, fausse nouvelle reprise le 2 février 2018 sur le site medias-catholique.info : « *Le Vatican serait proche d'un accord avec la Chine communiste au sujet de la nomination de 7 évêques révèle aujourd'hui le quotidien italien "Il Giornale". La signature pourrait arriver dans les mois prochains.* » Information démentie quelques jours plus tard par le Bureau de Presse du Saint-Siège.

La vie des chrétiens en Chine est loin d'être un long fleuve tranquille, même si la famille de l'actuel Président de la République Populaire de Chine est catholique ! À l'occasion d'un pèlerinage d'un mois en Chine à la rencontre de nos frères et sœurs catholiques de l'Église *souterraine* (encore dénommée *Église du silence*) nous avons pu découvrir diverses facettes de leur vie parfois compliquée. Nous étions quatre, trois dames chinoises de Tahiti et moi, *Fàguó* (Français) très typé ! Nous avons parcouru près de 8 000 km, guidés par un jeune prêtre chinois qui a fait ses études de théologie à Toulouse et Paris. Le périple nous a mené à travers villes et campagnes sur les traces des missionnaires catholiques : le Père jésuite Matteo **RICCI** (premier européen ayant assimilé la culture chinoise qui a évangélisé les lettrés chinois au XVII^e

siècle), le Père Vincent **LEBBE** (lazariste belge promoteur de l'inculturation du christianisme dans la culture chinoise), le Père Adolphe **ROULLAND** (le « frère missionnaire » soutenu par la petite Thérèse de Lisieux) et d'autres missionnaires. Quel bonheur de rencontrer des catholiques au visage rayonnant de joie et si accueillants : du plus pauvre au plus riche, du plus jeune au plus âgé. Quelques soient les menaces infligées par les « *cellules communistes* », les contraintes de déclarations de réunion aux bureaux de police de quartier ... tous trouvent le moyen de se réunir : dans un atelier d'usine électromécanique, dans une usine de tissage, dans un appartement, un monastère autorisé ... Les jeunes collégiens, lycéens, ouvriers, cadres d'entreprise ne craignent pas de se rendre aux cours de catéchèse le soir après le travail dans une boutique transformée en salle de cours...

Ce sont les évêques, les prêtres et les divers responsables de groupes chrétiens qui sont les plus exposés. En effet, il y a (selon *Chine Nouvelle* : xinhuanet.com, site en français) plus de 4,5 millions de cellules du Parti Communiste Chinois réparties dans tout le Pays et contrôlant les entreprises d'État, les entreprises privées et les organisations sociales. Chaque année les responsables sont convoqués pour un « *entretien individuel* » sur leurs activités. Des membres de ces cellules communistes *s'infiltrent* dans les groupes, les réunions... Nous avons rencontré des évêques, des prêtres, des animateurs de groupes de jeunes qui ont été emprisonnés pour diverses raisons (réunions non déclarées et non autorisées, distribution de documents étrangers [bibles, revues catholiques...], homélies propageant des idées *subversives*, utilisation de fonds étrangers...) Dans certaines provinces (comme au Zhejiang, au Sud de Shanghai) les chrétiens catholiques et protestants font face à des persécutions par la destruction des lieux de culte, démolition de croix trop visibles...

Parallèlement l'église catholique officielle, contrôlée par l'État, est animée par des évêques et des prêtres nommés, contrôlés et rémunérés par l'État. Nous avons eu l'occasion d'assister à des messes et à un pèlerinage marial où participaient religieux et religieuses de l'église officielle. Notre participation, bien que tolérée, est en général mal perçue par les membres de l'église souterraine.

Bien que limités par la méconnaissance du mandarin, la prière et l'eucharistie nous ont permis de vivre pendant un mois **en pleine communion** avec nos frères et sœurs catholiques de Chine.

Selon certains experts, au vu de la montée du nombre de catholiques convertis, d'ici à 2030 la Chine pourrait devenir le premier pays catholique du Monde !

Dominique Soupé

Suggestion : dans la ligne tracée par le Pape François nous voyons que la communication dans la vérité peut véritablement conduire à la paix et à la communion avec nos frères et sœurs du Monde entier. Alors... n'hésitons pas à prier Notre-Dame de She Shan, Secours des chrétiens (fêtée le 24 mai) pour que cela advienne...

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 20 MAI 2018

DIMANCHE 20 MAI : FETE DE LA PENTECOTE

SOMMES-NOUS « CHARISMATIQUES » ?

À la Pentecôte 2008, lors du *Regina Caeli*, le pape Benoît XVI disait ceci : « *Chers frères et sœurs, redécouvrons la beauté d'être baptisés dans l'Esprit Saint ; reprenons conscience de notre baptême et de notre confirmation, sources de grâce toujours actuelle.*

Demandons à la Vierge Marie d'obtenir aujourd'hui aussi pour l'Église une Pentecôte renouvelée, qui insuffle en chacun, spécialement les jeunes, la joie de vivre l'Évangile et d'en témoigner. » Après avoir rappelé que le livre des Actes des Apôtres présente la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte comme : « *le couronnement de toute la mission de Jésus* », Benoît XVI ajoute : « *l'Esprit de Dieu a alors été répandu en surabondance, comme une cascade capable de purifier tous les cœurs, d'éteindre l'incendie du mal et d'allumer dans le monde le feu de l'amour divin.* »

Donc, mon frère, ma sœur en Jésus, si tu as été baptisé(e) et si tu as reçu le sacrement de confirmation, alors tu as reçu l'Esprit Saint, et les grâces qui t'ont été données sont « *toujours actuelles* » ! On pourrait dire que : tu es charismatique, non ?

Le problème c'est qu'avec le temps on a tendance à laisser s'endormir les grâces données par l'Esprit Saint. On a besoin, pour parler de manière triviale, de « *piqûres de rappel* ». C'est ce que de jeunes étudiants catholiques américains ont redécouvert en février 1967 en relisant les Actes des Apôtres lors d'une retraite.

Les Actes des Apôtres nous révèlent comment, à partir de la Pentecôte, les Apôtres ont été transformés et ce qu'ils ont réalisé en se laissant guider par l'Esprit envoyé d'auprès du Père par Jésus.

Le passage où Pierre est invité à Césarée par le centurion Corneille, un païen mais reconnu par tous comme « *un homme juste* » (cf. Actes chapitre 10). Pierre n'hésite pas à enseigner, à expliquer la bonne nouvelle de Jésus Christ. C'est alors que l'Esprit Saint se manifeste sur tous les gens présents. « *...on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : "Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?" Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ.* » (Ac 10, 46-48)

Alors les jeunes étudiants se sont mis à invoquer l'Esprit Saint, lui demandant de se manifester comme au temps des premiers chrétiens. Ainsi a commencé le « *Renouveau Charismatique Catholique* ». Celui-ci s'est répandu dans le monde entier.

Des « *communautés nouvelles* » sont apparues apportant un nouveau souffle à l'Église. Mais comme dans toute entreprise humaine, bien que guidées à l'origine par l'Esprit de Dieu, certaines communautés ont connu des dérives : appât du gain, dérives sectaires, des bergers se sont comportés en « *gourou* » ou en dictateurs... Le narcissisme mêlé à la suprématie de l'émotivité entraîne des dérapages. Bref « *l'ivraie s'est mêlée au bon grain* ».

Est-ce une raison pour jeter « *l'eau du bain avec le bébé* » ; autrement dit : est-ce une raison pour rejeter le Renouveau Charismatique ? Certain(e)s vont ressortir « *l'affaire de Faaité* » (dénommée par quelques journalistes : « *les bûchers de Faaité* »). Affaire compliquée compte tenu du contexte qui a favorisé cette « *horreur* ». Personne n'était capable d'apporter un discernement, en effet toutes les personnes ayant une autorité reconnue n'étaient pas présentes sur l'île. Quand l'humain veut prendre les rênes et n'est plus dans la mouvance de l'Esprit Saint, le mal se déchaîne... Il aurait suffi d'une autorité reconnue...

D'où l'importance de l'humilité.

Certes, baptisés, nous avons tous reçu l'onction de l'Esprit Saint, ce Défenseur promis par Jésus, l'Esprit de vérité qui fait de nous des hommes et des femmes libres. Comme dit Saint Paul : « *Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu.* » (Galates 4, 6-7)

Alors suis-je, moi aussi, charismatique ? La réponse on la trouve encore dans les paroles de Saint Paul. Si tu es vraiment rempli de l'Esprit Saint, si tu te laisses guider par Lui, voici ce que ton entourage peut dire en te voyant : « *voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Galates 5, 22-23)

Voilà ce que nous devons demander en ce dimanche de la Pentecôte. Et remplis des dons de l'Esprit ne nous gonflons pas d'orgueil. Comme dit encore Saint Paul : « *... marchons sous la conduite de l'Esprit. Ne cherchons pas la vaine gloire ; entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres.* » (Galates 5, 25-26)

Bonne fête de la Pentecôte !

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 27 MAI 2018

DIMANCHE 27 MAI : FETE DES MERES

« LE GRAND TRESOR DE LA FEMME EST DE DONNER LA VIE, LA TENDRESSE, LA PAIX ET LA JOIE »

L'Institut de Politique Familiale [IPF] (association privée indépendante de toute administration publique, de tout parti politique et de toute organisation religieuse) a publié son rapport-2018. Ce rapport concerne essentiellement l'Union Européenne des 28 (UE28) mais il permet une lecture précise de l'évolution notamment démographique et sociale de l'Europe. Il serait intéressant d'appliquer une partie des analyses et des perspectives envisagées concernant la politique familiale européenne à notre contexte polynésien.

On constate que la population européenne ne croît essentiellement que grâce aux populations émigrées, puisque le taux de natalité moyen est de 1,4 (un seuil de 2,1 permet le simple renouvellement des générations). Si bien qu'un européen sur 5 (20% de la population) a plus de 65 ans ; l'espérance de vie croît régulièrement, elle est actuellement de 81 ans (82,7 ans en France).

Chez nous, au *fenua*, nous avons **un taux de croissance de la population qui diminue d'année en année**, seulement 0,4% en 2014, alors qu'il était de 1,9% dans les années 1990. Le nombre de naissances annuelles est passé de plus de 5 000 dans les années 90 à 3 888 en 2015. Le taux de natalité (Indice conjoncturel de fécondité) est passé de 3,84 en 1984 à 1,84 en 2015 [en France il est de 1,92]. **Un polynésien sur dix a plus de 60 ans. Le taux de chômage a doublé en 5 ans**, il est actuellement de 21,8%. [Source : ispf.pf]

Les explications données par l'IPF pourraient sans doute s'appliquer à notre situation. Les femmes ont leur premier enfant de plus en plus tard : chez nous, en moyenne, la maman a 28 ans quand naît son premier enfant. Les femmes ont moins d'enfants, et le nombre d'avortements augmente [en Europe : il y a 5,1 millions de naissances par an -soit 587 naissances par heure- ; mais aussi 1 million d'avortements par an -soit 116 avortements par heure ; une grossesse sur six s'achève par un avortement].

Les conséquences sont multiples : vieillissement de la population, augmentation du nombre de personnes seules, diminution du nombre de travailleurs d'où réduction des cotisations sociales, déficit des caisses de retraites par répartition, diminution des prestations sociales, fléchissement du nombre d'élèves et de collégiens,... etc... Ajoutons à cela une conjoncture économique défavorable avec taux de chômage élevé...

Le « choc démographique du XXI^{ème} siècle » est beaucoup plus rapide qu'en Europe, il nécessite une prise de décision rapide et efficiente en matière de politique familiale.

Dans de telles conditions « *envisager de devenir mère* » apparaît pour certaines femmes un véritable « *challenge* » pour ne pas dire « *mission impossible* » ! Or **le désir d'enfant est très fort** ; fonder une famille est un objectif pressant à partir d'un certain âge. La solidarité familiale joue souvent un rôle déterminant mais, dans un grand nombre de cas [au moins une naissance sur 3], elle nécessite un soutien par le biais d'un dispositif social d'aide à la famille.

Depuis mercredi dernier, la Polynésie française a un gouvernement. Madame le Ministre de la Famille a un très « *beau* » portefeuille : « *Famille, Solidarités, Égalité des chances* » ; elle ne pourra mener à bien les objectifs annoncés et promis à la population que si elle travaille en synergie avec les autres Ministres (notamment : Éducation, Santé, Travail, Logement, Économie et Finances]. Cela suppose une « *solidarité gouvernementale* » et une grande rigueur dans l'approche des diverses problématiques.

Aujourd'hui, dernier dimanche de mai, nous fêtons les mamans. Dans un message video adressé aux jeunes argentins, le 26 avril 2014, le Pape François disait : « *la femme a une capacité à donner la vie et à donner de la tendresse que nous, les hommes, nous n'avons pas... La femme a ce grand trésor de pouvoir donner la vie, de pouvoir donner de la tendresse, de pouvoir donner la paix et la joie.* »

C'est une richesse pour un Pays d'avoir **des mères et des pères solides et responsables**, capables d'éduquer des enfants dans de bonnes conditions. Il n'appartient pas seulement au gouvernement d'y contribuer, mais également à la société, aux entreprises, aux administrations et bien entendu aux Églises.

Bonne fête à toutes les mamans !

Dominique Soupé

Pour aller plus loin et prolonger la réflexion on peut lire le rapport de l'ITE publié sur le site du Vatican : www.laityfamilylife.va; ainsi que le dossier publié par l'ISPF : « *Démographie de la Polynésie Française : quelques enjeux structurels pour l'avenir* » sur le site : www.ispf.pf

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 3 JUIN 2018

MOIS DE JUIN : MOIS DES CHOIX ET DES DECISIONS

UTILISER LES MEDIAS A BON ESCIENT ET DANS LE RESPECT DES PERSONNES

Le mois de juin est souvent, pour bon nombre de familles, le temps de choix importants. Les enfants passent des examens, certains sont confrontés à des décisions importantes pour leur avenir : filières d'études, choix d'école ou d'université, lieux de stage et même lieux de vie, recherche d'un emploi.

De plus en plus ces choix se font à partir de données recueillies sur internet. On procède à des échanges d'informations sur les réseaux sociaux. On se trouve alors dans une sorte de « *caverne d'Ali Baba* » où se mélangent *le bon grain et l'ivraie*. **Exercer un discernement est nécessaire** car les « *vendeurs de rêves* », irrespectueux des personnes - sont nombreux.

On comprend ainsi pourquoi le Pape François propose que l'on prie au mois de juin : « ***Pour que les réseaux sociaux favorisent la solidarité et l'apprentissage du respect de l'autre dans sa différence.*** » Cela rejoint ce qu'il disait dans son *Message pour la 51^{ème} journée de la communication* : « *Ce n'est pas la technologie qui décide si la communication est authentique, mais le cœur de l'homme et sa capacité de bien user des moyens mis à sa disposition.* »

Combien de personnes ont été blessées, « *lynchées* », trompées par le biais des réseaux sociaux. En ces lieux, beaucoup d'utilisateurs oublient qu'ils sont chrétiens, se laissant aller à la calomnie, à l'irrespect, au racisme... J'entends alors ce texte de l'apôtre Saint Jacques : « *En mettant un frein dans la bouche des chevaux pour qu'ils nous obéissent, nous dirigeons leur corps tout entier... De même, notre langue est une petite partie de notre corps et elle peut se vanter de faire de grandes choses. Voyez encore : un tout petit feu peut embraser une très grande forêt. La langue aussi est un feu ; monde d'injustice, cette langue tient sa place parmi nos membres ; c'est elle qui contamine le corps tout entier, elle enflamme le cours de notre existence, ... mais la langue, personne ne peut la dompter : elle est un fléau, toujours en mouvement, remplie d'un venin mortel... De la même bouche sortent bénédiction et malédiction. Mes frères, il ne faut pas qu'il en soit ainsi.* » (cf. Jacques 3, 1-18)

Je relie souvent ce passage biblique à un texte attribué à Socrate, ce philosophe grec doté d'une haute réputation de sagesse. Le test proposé par Socrate pourrait nous aider à « *mettre un frein à notre langue* » !

« Quelqu'un vint un jour trouver Socrate pour lui dire :

- *Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ?*

- Un instant, répondit Socrate, avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test très rapide.

Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par **le test des trois passoires** ?

- *Les trois passoires ?*

- Mais oui, reprit Socrate. Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires.

La première passoire est celle de la vérité. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est vrai ?

- *Non, pas vraiment. Je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire...*
- Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité.

Voyons maintenant. Essayons de filtrer autrement, en utilisant une **deuxième passoire, celle de la bonté.** Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de bien ?

- *Ah non ! Au contraire ! J'ai entendu dire que ton ami avait très mal agi.*
- Donc, continua Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr si elles sont vraies. Ce n'est pas très prometteur !

Mais tu peux encore passer le test, car **il reste une passoire, celle de l'utilité.** Est-il utile que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ?

- *Utile ? Non pas réellement, je ne crois pas que ce soit utile...*
- Et Socrate, de conclure, **si ce que tu as à me raconter n'est ni vrai, ni bien, ni utile, pourquoi vouloir me le dire ?**

Je ne veux rien savoir et, de ton côté, tu ferais mieux d'oublier tout cela ! »

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 10 JUIN 2018

MOIS DE JUIN : DEDIE AU SACRE-CŒUR DE JESUS

DES IMAGES PIEUSES POUR ELEVER NOTRE AME VERS DIEU

Nous vivons une époque où l'on recherche le confort, le bien-être et le plaisir immédiat ; la souffrance est intolérable. On recourt à des guérisseurs, à des voyantes, à la magie... On s'adonne à des pratiques illicites.

Nous sommes bien loin du conseil donné par Edith Stein (Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix) [gazée par les nazis à Auschwitz] : « *Le monde est en flammes. Élève ton regard vers la Croix. Du cœur ouvert jaillit le sang du Rédempteur, le sang qui éteint les flammes de l'enfer. Ton amour compatissant, l'amour qui vient du Cœur divin, te portera partout, et partout répandra son sang précieux qui apaise, qui guérit, qui sauve.* »

La dévotion au Cœur de Jésus a commencé vers la fin du XIII^{ème} siècle avec S^{te} Mechtilde et S^{te} Gertrude. C'est Saint Jean Eudes qui fera célébrer une fête liturgique du Cœur de Jésus, le 20 octobre 1672. Mais, suites aux apparitions de Jésus (1672-1675) montrant son cœur à Sainte Marguerite-Marie se développe la dévotion au Sacré-Cœur. C'est l'époque où sévit le jansénisme, mouvement complexe à la fois religieux, philosophique et politique, qui professe la peur de Dieu. Dans cette France qui a souffert à cause des guerres de religion, apparaît **le Sacré-Cœur de Jésus : Dieu souffrant qui demande réparation pour l'ingratitude de l'humanité.**

Le Pape Clément XIII approuve la fête du Sacré-Cœur en 1765, et la fixe au vendredi suivant la « *Fête-Dieu* ».

Depuis, apparaissent les images pieuses représentant Jésus montrant son Cœur. On pense bien sûr à Paray-le-Monial, au Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, mais aussi à un certain nombre de Congrégations religieuses dont celle présente chez nous : les Pères des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie (ss.cc.).

Il est intéressant de s'arrêter quelques instants sur l'usage des images pieuses, de nos statues, médailles et chapelets. Je me souviens quand j'étais enfant, on offrait des médailles ou des images pieuses lors des baptêmes, premières communions ou professions de foi. « *Surtout ne la perds pas, elle te protège* », « *mets-la sous ton oreiller et tu ne feras pas de mauvais rêves* »...

Dans certains lieux de pèlerinage il faut absolument aller toucher telle statue pour que ton vœu soit exaucé. Interrogeons-nous sur le sens que nous donnons au chapelet que nous portons ou que nous arborons dans notre voiture ; aux images exposées dans nos maisons... Ce ne sont ni des « *gris-gris* », ni des « *amulettes* ». Soyons vigilants, il existe des pratiques proches de l'ésotérisme, comme « *l'accueil des cinq archanges dans les familles* », qui devraient nous inciter à la prudence et à la réflexion.

La vénération des icônes chez nos frères et sœurs des Églises orientales peut nous aider à purifier nos agissements et nos regards. Dès le début de l'Église primitive, les chrétiens ayant vu Jésus – vrai Dieu et vrai homme - se sont dits : puisque le Christ est l'image visible de Dieu, l'homme peut tenter de représenter l'image du Christ mais dans un authentique geste de foi et d'amour. D'où **la spiritualité de l'icône** : l'artiste - priant et jeûnant - se laisse pénétrer par la lumière du Christ, et grâce à cette lumière, il fait progresser le regard intérieur jusqu'aux réalités divines invisibles. « **L'icône est un témoignage visible tant de l'abaissement de Dieu vers l'homme que de l'élan de l'homme vers Dieu** » (Léonide Ouspensky, iconographe et théologien orthodoxe russe).

Puissent ces représentations pieuses contribuer à élever notre âme vers Dieu.

Dominique SOUPÉ

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 17 JUIN 2018

JEUDI 21 JUIN 2018 : VISITE DU PAPE FRANÇOIS AU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

UNE VISITE PAPALE QUI SUSCITE UNE GRANDE ESPERANCE CHEZ NOS FRÈRES ET SŒURS PROTESTANTS

Le pape François se rendra à Genève pour les 70 ans du Conseil œcuménique des Églises (COE) le 21 juin 2018. Au programme de la journée notamment : rencontre avec le président de la Confédération Helvétique Alain Berset, **la conseillère fédérale Doris Leuthard et le conseiller fédéral Ignazio Cassis**, puis visite du siège du COE, une messe célébrée au Palais des Expositions (Palexpo) à laquelle participeront 42 000 fidèles.

Le COE regroupe quelque 348 Églises, protestantes (*), luthérienne, anglicane, orthodoxes et vieille catholique (...), dans plus de 110 pays, ce qui représente 560 millions de chrétiens. L'Église catholique n'est pas membre du COE, mais plusieurs théologiens catholiques y travaillent, en tant que membres de plein-droit, et notamment dans d'importantes commissions. [Source Radio Télévision Suisse Infos (rts.ch)]

Il s'agit d'une **visite historique** considérée comme un « **cadeau du pape aux Églises** » selon une déclaration du D^r Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, lors d'une conférence de presse : « *La visite de Sa Sainteté le Pape François au Conseil œcuménique des Églises pour notre 70^e anniversaire est une étape historique dans la recherche de l'unité des chrétiens et de la coopération entre les Églises pour un monde de paix et de justice* ».

Depuis sa création, le COE encourage les Églises à lutter pour la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Parmi ses nombreuses activités, il œuvre pour la réunification de la Corée, la défense des droits de l'homme en Amérique latine ou encore le dialogue israélo-palestinien. L'organisation a également combattu l'apartheid en Afrique du Sud, grâce à un programme contre le racisme.

Le thème de la visite papale au COE est : « **Marcher – Prier – Travailler ensemble** » (Walking – Praying – Working together). Ce sera un « **pèlerinage œcuménique** », a indiqué le cardinal suisse Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, lors d'une conférence de presse au Vatican. Le pape François sera le troisième pape à se rendre à Genève après Jean-Paul II (1982) et Paul VI (juin 1969) venus au siège de l'ONU. Mais il sera le **premier pape à visiter le COE**.

Il est probable que le Pape François va de nouveau surprendre par son ouverture à l'œcuménisme et à l'unité des chrétiens. Rappelons-nous sa démarche (1^{er} novembre 2016) auprès de l'Église luthérienne de Suède pour le 500^{ème} anniversaire de la Réforme.

Dominique Soupé

Une question : sommes-nous soucieux - en tant que chrétiens - de participer à la construction de l'unité des chrétiens ?

(*) = l'Église Protestante Maohi est membre du COE depuis 1963.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 24 JUIN 2018

MARDI 26 JUIN 2018 : JOURNÉE INTERNATIONALE DES NATIONS UNIES POUR LE SOUTIEN AUX VICTIMES DE LA TORTURE

CHRETIENS... OUI, NOUS POUVONS FAIRE RECULER LA TORTURE

Adoptée le 10 décembre 1984, la Convention contre la torture compte 157 États-parties sur les 193 pays membres de l'ONU, auxquels s'ajoutent deux États observateurs. **Les États-parties s'engagent par leur signature à interdire la torture sur leur territoire, à inscrire le crime de torture dans leur droit pénal et ne pas renvoyer une personne vers un État dans lequel elle pourrait être torturée.**

L'interdiction de la torture et des autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants **est un droit humain absolu et valable sans la moindre exception**. Et pourtant... **141 pays** – 3 pays sur 4 ! - **pratiquent la torture ou les mauvais traitements dans le monde**, selon Amnesty International. [source : amnesty.fr]

Qu'est-ce que la torture ? Selon la Convention des Nations unies, le terme « *torture* » désigne tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, physiques ou mentales, sont intentionnellement infligées aux fins notamment d'obtenir des renseignements ou des aveux, de punir, d'intimider ou de faire pression, ou pour toute autre raison liée à la discrimination. Ces douleurs et ces souffrances doivent par ailleurs être infligées par un agent de la fonction publique ou par toute autre personne agissant à titre officiel ou à son instigation ou avec son consentement exprès ou tacite.

La torture est toujours interdite car elle détruit mentalement et physiquement les personnes. En outre, la torture ne permet pas d'obtenir la vérité. En général, les personnes torturées disent n'importe quoi pour faire cesser la douleur. Les déclarations et les aveux obtenus sous la torture ne peuvent donc pas constituer une base fiable pour enquêter sur les crimes et prévenir des dangers.

Et pourtant... la torture et les mauvais traitements continuent à être pratiqués, et certains États les ont légitimés et justifiés au nom de la sécurité et de la lutte contre le terrorisme. Pour ne citer qu'un exemple : les États-Unis, en utilisant

la « *simulation de la noyade* » comme méthode de torture, ont largement contribué à légitimer torture et mauvais traitements.

Une ONG contre la Torture et la peine de mort qui affiche ses convictions chrétiennes a été créée le 16 juin 1974 par deux protestantes à la suite de l'appel d'un pasteur revenu du Vietnam et décrivant les tortures qu'on y pratiquait, y compris sur des enfants. Son appel était : « **Pendant combien de temps laisserons-nous défigurer le visage du Christ ?** » Cette association est l'ACAT, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture. Selon les fondatrices **il est du devoir des chrétiens, plus encore que les autres, de lutter contre le scandale de la torture**. Ainsi, est née la vocation œcuménique de l'ACAT.

L'ACAT, par le biais de la FIACAT (Fédération Internationale des ACAT) créée en 1987, obtient le statut d'observateur auprès du Conseil de l'Europe et de la Commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies. Elle a pour but de combattre partout dans le monde les peines ou traitements portant atteinte à la dignité de l'être humain ou à son intégrité physique ou mentale. Elle assiste juridiquement les victimes de ces crimes, et concourt à leur protection. Ces actions s'effectuent pour toute victime, sans distinction de religion, d'origine ou d'opinion politique ou philosophique

ACA- France compte 39 000 adhérents actifs. À l'occasion de la Journée internationale des Nations Unies pour le soutien aux victimes de la torture, les chrétiens sont appelés par l'ACAT, en partenariat avec les journaux La Croix et Réforme, à veiller lors d'événements organisés près de chez eux : nuits de prière, veillées autour d'un feu, célébrations œcuméniques, concerts, processions, marches aux lanternes. Plusieurs diocèses participent activement à ces veillées. L'appel est clair : « *Ce n'est pas de votre faute si la torture existe, mais si elle recule, c'est grâce à vous !* » [source : acatfrance.fr]

Dominique SOUPÉ

Question : le refus d'accueillir des migrants ou leur regroupement dans des camps « *immondes* » ou leur renvoi dans leur pays d'origine ou la séparation des enfants de leurs parents migrants : ne seraient-ils pas des formes de « *mauvais traitements* » ?

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 1^{ER} JUILLET 2018

MARDI 26 JUIN 2018 : « MONSIEUR LE PRÉSIDENT » EMMANUEL MACRON

PREMIER ET UNIQUE CHANOINE HONORAIRE DE LA BASILIQUE SAINT JEAN DU LATRAN (CATHÉDRALE DU PAPE)

À QUOI BON SOLLICITER AVIS ET SOUHAIT DE LA POPULATION ?

Le 26 juin, à Rome, le Président Macron a reçu le titre honorifique indiqué ci-dessus. Cette fonction remonte à Henri IV, elle a été reprise en 1957 par le Président René Coty. Il ne faut pas oublier que Monsieur Macron, après s'être déclaré candidat à l'élection présidentielle, est allé le 16 novembre 2016 se recueillir sur les tombeaux des rois à la basilique Saint-Denis. Les gestes « *symboliques* » du Président Macron témoignent d'un état d'esprit qui transparait dans un certain nombre de ses discours et de ses prises de position.

Bien que baptisé catholique à l'âge de douze ans, il se dit « *agnostique* ». Quand un journaliste lui demande : « **Croyez-vous en Dieu ?** », le Président répond : « **c'est une question compliquée** ». Il préfère parler de « *transcendance* », de « *quelque chose qui dépasse* »... Ses rapports avec les chrétiens semblent relever d'un calcul politique. Son long discours au Collège des Bernardins, le 9 avril dernier, a étonné la classe politique, notamment lorsqu'il a déclaré : « **Le lien entre l'Église et l'État s'est abîmé (...) il nous importe de le réparer** ». Son long entretien avec le Pape François [57 minutes ! Il est vrai que la France est « *filie aînée de l'Église* »] a surpris les vaticanistes. Malicieux, le Pape, en offrant en cadeau un médaillon de bronze à l'effigie de Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre, a rappelé au Président français « **la vocation des chefs d'État à défendre les plus faibles** ». Lors de la conférence de presse à la villa Bonaparte, le Président Macron a affirmé que pour lui : « *Gouverner c'est accepter un déséquilibre, expliquer les décisions imparfaites qui peuvent être prises et où elles vont* ». [source : lci.fr]

Si le Président donne l'impression de « *chouchouter* » les catholiques, il ne néglige pas pour autant les protestants. Témoin cette petite phrase bien pesée prononcée, à l'hôtel de ville de Paris, en septembre 2017, lors du colloque organisé pour les 500 ans de la Réforme, **appelant les protestants « à rester la vigie de la République, son avant-garde dans ses combats philosophiques, moraux et politiques** ». [source : Le Monde du 23 septembre 2017]

Souvenons-nous que 62% des électeurs catholiques ont voté Macron le 7 mai 2017 et 67% des électeurs protestants [sondage IFOP 8 mai 2017] – il est vrai qu'en face se trouvait la candidate du Front National -

Ceci dit, « **Monsieur le Président** » **Macron est-il prêt à écouter les voix et avis des catholiques et des protestants ?** ... Pas si sûr... En effet, le Président a laissé entendre plusieurs fois que – pour lui – il n'y avait pas « *d'électorat catholique* » mais il encourageait les uns et les autres : « **Participez, mais je ne vous écouterai pas forcément** » !

On l'a déjà constaté à maintes reprises, par exemple lors de l'utilisation de l'article 49-3 pour légiférer par ordonnances. Cela ressemble étrangement aux « *édits royaux* ». Autres constats : le « *musellement* » des parlementaires LREM qui désapprouvent la ligne présidentielle ; le désaveu cinglant de certains ministres en faisant fi de la présence du premier Ministre. En politique on pourrait comparer cette attitude au « *fait du Prince* » et à l'autoritarisme de certains rois de France.

Pour terminer, illustrons cette stratégie qui consiste à dénigrer l'avis des citoyens puisque le Président Macron, légitimement élu au suffrage universel, dispose d'une majorité - sous ses ordres - à l'Assemblée Nationale. L'exemple est puisé dans le Rapport des États Généraux de la Bioéthique 2018 adopté le 31 mai 2018 et mis en ligne le 05 juin 2018. À la page 7 on lit : « **Ce rapport ne représente pas forcément l'opinion de la population générale** » ; « *ce rapport de synthèse est de nature différente de "l'Avis du CCNE"* qui sera rendu ultérieurement et dans lequel **le CCNE présentera ses pistes de réflexion sur ce qui lui semble être les priorités pour une future action législative.** » [Source : ccne-ethique.fr] D'ailleurs le Président du CCNE, Jean-François Delfraissy, a discrédité la forte participation sur Internet aux États Généraux : « *Il est normal que des militants puissent s'exprimer mais ils ont accaparé une partie des débats. (...) Il y a d'autres outils qui nuancent cette mobilisation quantitative* ». À noter que 1 600 médecins sont opposés à la PMA(**) pour toutes les femmes.

La CNAFC (***) a d'ailleurs réagi le 7 juin : « *Les AFC regrettent vivement que l'analyse quantitative ait été esquivée, alors même que les avis recueillis expriment clairement une opposition massive aux évolutions sur les thèmes issus de demandes sociétales : la procréation et la fin de vie.* » [source : CNAFC, communiqué du 7 juin 2018]

À quoi bon mobiliser des citoyens pour réfléchir sur des questions de société et rendre compte aux parlementaires, si au final le « *Prince* » tire un trait sur leurs avis ?

Rappelons-nous que la PMA figurait dans le « *catalogue* » des promesses de campagne du candidat Macron !

Dominique Soupé

(*) CCNE = Comité Consultatif National d'Éthique/ (**) PMA = Procréation Médicalement Assistée /

(***) CNAFC = Confédération Nationale des Associations Familiales Catholiques

Rappel : les propos tenus ci-dessus n'engagent que leur auteur !... *le rédacteur du P.K.O y adhère totalement !!!*

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 8 JUILLET 2018

9 JUILLET : FETE DE NOTRE DAME DE LA PAIX

MARIA NO TE HAU, PROTECTRICE DU DIOCESE DE PAPEETE

Chaque année les fidèles du diocèse de Papeete sont invités à se rendre en pèlerinage à Tautira vers la petite église dédiée à Maria no te Hau (Notre-Dame de Paix). Ce lieu est très symbolique puisqu'il rappelle deux événements historiques de notre diocèse :

1. La tentative d'implantation de la première église catholique en Polynésie par les Pères franciscains espagnols : Narciso Gonzalès et Jeronimo Cleota (du 27 novembre 1774 au 12 novembre 1775) ;
2. La **consécration à Notre-Dame de Paix de la Mission des Pères des Sacrés-Coeurs par Monseigneur Rouchouze** – premier Vicaire Apostolique en 1834.

Plusieurs bateaux ont porté le nom de « *Maria no te Hau* » ou « *Maria o te Aopu* ». Sept églises de notre diocèse lui sont dédiées.

En fait, une petite statue de Notre-Dame de Paix (sculpture en bois de 33 cm commandée vers 1530 par la famille du comte de Joyeuse) a été confiée en 1804 au Père Coudrin, fondateur de la Congrégation des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie, par l'héritière de la famille de Joyeuse. Cette statue a été protégée de la folie destructrice des révolutionnaires. On

peut en voir une très belle réplique au-dessus du porche d'entrée de l'église de la Mission à Papeete.

En mars 1805, le Père Coudrin installe rue de Picpus, à Paris, sa « *communauté clandestine* » (Napoléon voulait soumettre les Instituts religieux masculins à son pouvoir). La statue est placée dans le chœur de la chapelle. Et depuis cette époque jusqu'à nos jours, **tous les missionnaires qui partiront en mission seront placés sous la protection de Notre-Dame de Paix**. Pendant la cérémonie d'envoi en mission, le célébrant invoque la Vierge protectrice en posant la statue de Notre-Dame de Paix sur la tête de chacun des missionnaires en partance.

En 1834, à la maison des Pères à Valparaíso, les Pères François d'Assise Caret et Honoré Laval ainsi que le Frère Columban Murphy s'apprêtaient à partir en Océanie. Les Pères multipliaient les neuvaines de prière pour choisir les premières îles à évangéliser. **Le 9 juillet 1834 -jour de la fête de Notre-Dame de Paix** – un capitaine dénommé Armand Mauruc leur donne l'idée d'**aller aux Gambier** où « *il n'y avait pas encore de protestants* ». Et le 7 août 1834, face à Mangareva, après avoir béni les îles confiées à leur apostolat, **les premiers missionnaires catholiques consacrent la mission à Notre-Dame de Paix** et la mettent sous la protection spéciale des saints-archanges Michel, Raphaël et Gabriel.

[source : P. Hodée, *Tahiti 1834-1984*, archevêché de Papeete, Editions Saint-Paul, 1983]

La semaine passée fut riche en **événements qui méritent d'être confiés à la bienveillante assistance de Notre-Dame de Paix**. Le 02 juillet on rappelait le triste anniversaire de la première explosion nucléaire aérienne à Moruroa. Le 05 juillet se déroulait à Paris la révision du procès du député Pouvana'a Oopa ; 59 ans plus tard la Justice reconnaît « ses » erreurs passées ! Samedi 07 juillet : à l'initiative du Pape François les Patriarches des Églises du Moyen-Orient, des représentants

de l'orthodoxie et du protestantisme se sont retrouvés à Bari pour une journée de prière et de réflexion pour la Paix au Moyen-Orient.

Autant de raisons d'invoquer – ce lundi 9 juillet- Notre-Dame de la Paix pour notre monde en souffrance.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 15 JUILLET 2018

MOIS DE JUILLET : MOIS DE FORMATION DIOCESAINE

LE ROLE PRIMORDIALE DES MINISTRES INSTITUES MAIS NON ORDONNES

La fonction de *katekita* surprend nos visiteurs ; en effet, un grand nombre de communautés catholiques sont sous la responsabilité d'un ministre laïc reconnu par l'évêque. Et cela dure depuis les débuts de la Mission.

Rappelons-nous que l'évangélisation en Polynésie n'a jamais été aisée. Les premiers missionnaires protestants, à partir de 1797, ont pu propager l'Évangile avec courage malgré les nombreux obstacles. À leur tour les missionnaires catholiques, depuis 1834, ont eu à cœur de prendre soin des communautés dispersées sur notre grand « *continent océanique* ». Bravant les tempêtes, les maladies, les fatigues, surmontant le handicap de la langue et de la culture, ils ont su toucher les cœurs en annonçant le Christ Sauveur de TOUTE l'humanité.

La pénurie de prêtres, l'absence de vocations sacerdotales polynésiennes, et l'incompréhension des supérieurs de l'époque tant à Paris qu'à Rome ont obligé les Pères des Sacrés-Cœurs à trouver des solutions originales pour rejoindre les différentes îles. Ainsi de 1835 à 1882 des catéchistes (on les appellera *katekita*) sont formés sur le tas pour prendre la responsabilité pastorale et l'animation spirituelle des communautés isolées des Tuamotu. Sont d'abord formés à Mangareva quelques Paumotu venus pêcher la nacre ; puis, vers 1860 ils seront pris en charge à Anaa, base de la mission aux Tuamotu, principalement par le Père Albert Montiton.

Le 1^{er} février 1882, sur l'insistance des Pères travaillant dans les îles, notamment le Père Germain Fierens, une école de formation des catéchistes sera ouverte par M^{gr} Tepano Jaussen à Haapiti (Moorea) et Mangareva (Gambier). Celle-ci fermera en 1897 faute de cadres en nombre suffisant. Il faudra attendre juillet 1970, suite au synode diocésain de 1969, pour voir la réouverture d'une école de *katekita* dont la direction est confiée au Père Hubert Coppenrath.

Ces ministres laïcs institués mais non ordonnés *tauturu katekita* puis *katekita* ont contribué à la réussite de la Mission catholique. Jouant un rôle pastoral primordial, maillon fort entre le curé responsable qui ne visite qu'épisodiquement les petites communautés éloignées, et la communauté chrétienne, le *katekita* anime ce qu'on appelle l'*amuirâ*, véritable « *ciment* » de l'Église.

Petit-à-petit soucieux d'une formation toujours plus efficiente, répondant à de nouveaux besoins d'autres écoles de formation ont été ouvertes : Anetiohia (Antioche), Haapiraa Faaroo/Nazareth (formation pour la catéchèse) en 1989 ; Sychar (formation pour les jeunes) en 1990 ; Emmaüs (formation des *katekita* en langue française) et Haapirra Nota (Musique et Liturgie) en 1991 ; Haapiraa Reo Tahiti en 2010.

Cette année auront lieu les États Généraux des *katekita* (fin juillet-début août). Occasion de relire l'histoire des ministres institués, leur formation, leurs responsabilités et de définir de nouvelles perspectives pour les années à venir.

Pour illustrer le rôle des *katekita* nous prendrons deux exemples illustres. Le *katekita* Nicolas Pakarati formé à Tahiti en vue d'un service à Rapa Nui (l'île de Pâques). Celui-ci, pendant 39 ans, de 1888 à 1927, a veillé sur la vie chrétienne de centaines de pascuans catholiques. Assurant la prière quotidienne – matin et soir – dans la case-chapelle ; faisant réciter les prières de la messe tous les dimanches et jours de fête ; Nicolas apprend à ses frères et sœurs à vivre en vrais chrétiens ; Il administre le baptême aux nouveau-nés ; préside les mariages ; il assiste les malades et les mourants... En 39 ans il n'a reçu que sept fois la visite d'un prêtre ! À 90 ans, après s'être donnée « *l'extrême onction de désir* » avec de l'eau bénite, Nicolas, ce serviteur entièrement consacré au service du Seigneur et de son peuple, s'endort dans la vie éternelle...

Le second exemple est tout aussi édifiant, il s'agit du *katekita* Petero aux îles Gilbert (actuelles Kiribati). Les Gilbertins (appelé « *Arorai* » à Tahiti) ont émigré, quittant leurs îles surpeuplées, pour travailler notamment dans les plantations Manson à Taaone et Atimaono. En 1875, plusieurs centaines ont été autorisés par M^{gr} Jaussen à s'installer sur la terre de la Mission à Paea où servait le Père Latuin Levesque, celui-ci – en plus de son service pastoral habituel - se dévoua avec zèle à l'évangélisation des Gilbertins de 1872 à 1878 : apprenant leur langue, assurant leur éducation, les formant à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique. Père Latuin (qui mourut d'épuisement à l'âge de 36 ans, tous ses déplacements de Paea à Atimaono se faisaient à pied !) a composé un catéchisme, une ébauche de grammaire et un lexique dans leur langue. Ainsi quand un bon nombre de Gilbertins repartirent dans leurs îles, vers 1878, ils étaient baptisés. Petero assura l'animation spirituelle de la communauté catholique. Pendant 11 ans, sans prêtres, grâce aux enseignements et au catéchisme du Père Latuin, le catéchiste Petero a maintenu la pratique religieuse jusqu'à l'arrivée des premiers Pères du Sacré-Cœur d'Issoudun. Dans l'île de Nonouti on comptait plus de 1 200 catholiques !

Dans un monde où la gratuité des services rendus et le sens de la fraternité deviennent plus rares, il est heureux de voir des personnes prendre sur leur temps de congé pour venir se former durant tout le mois de juillet dans l'une ou l'autre école de formation de notre diocèse. Rendons grâce à Dieu.

Dominique Soupé

Note : La plupart des données historiques ci-dessus ont été puisées dans le l'ouvrage du Père Paul Hodée : [Tahiti 1834-1984, archevêché de Papeete, Editions Saint-Paul, 1983 ; notamment les chapitres 12 et 18.](#)

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 22 JUILLET 2018

JUILLET-AOUT : TEMPS DE REPIT, DE MEDITATION

FACE A UN MONDE VIOLENT, ANTICHRÉTIEN... QUE FAIRE ?

Chaque jour les médias nous apportent un lot d'horreurs, de violences, d'actions et même de créations « artistiques » christianophobes. Notre pays - réputé paradisiaque ! – n'est pas épargné. Alors, que faire ?

Certains portent plainte, d'autres lancent des pétitions ou alimentent des « blogs » pour la défense des valeurs chrétiennes. On peut également « faire l'autruche », se mettre des œillères ou un casque anti-bruit pour ni voir, ni entendre ce qui peut déranger notre quiétude, notre doux angélisme ronronnant.

Saint Paul recommande dans la lettre aux Éphésiens : « *Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable (...) Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.*

Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.

En toute circonstance, que l'Esprit vous donne de prier et de supplier : restez éveillés, soyez assidus à la supplication pour tous les fidèles. » (Éphésiens 6, 11.14-18)

Effectivement, toutes et tous nous pouvons choisir de lutter contre le Mal et le Tentateur **en utilisant l'arme de la prière**. En cette période de vacances on peut prendre davantage de temps pour s'arrêter et prier davantage. Occasion de sortir notre Bible et d'alimenter notre prière en prenant l'un des 150 psaumes bibliques ; en eux on trouve « *d'admirables trésors de prières, en eux se tient caché le mystère de notre salut* » (Constitution *Dei Verbum* n°15, Concile Vatican II).

La prière des Psaumes est une source inépuisable pour rejoindre le cœur de Dieu. Jésus connaissait parfaitement les Psaumes puisque c'est la prière quotidienne de tout juif pratiquant. La Vierge Marie nous a donné un magnifique exemple de sa connaissance des Psaumes lorsqu'elle exulte de joie en présence de sa cousine Elisabeth : **Magnificat !** Reprenant les mots de plusieurs psaumes, Marie laisse éclater sa joie en louant le Seigneur.

Les Psaumes alimentent la prière de l'Église. Les moines et moniales les psalmodient à longueur de journée ; les prêtres et consacrés en sont pétris grâce à la prière du bréviaire. Nous-mêmes, qui assistons régulièrement aux messes dominicales, devrions connaître -au moins en partie- les 80 psaumes que l'Église a réparti dans la liturgie dominicale.

On trouve des Psaumes pour toutes les situations et toutes les circonstances de notre vie. **C'est une véritable école de prière** : Psaumes de détresse (Ps 21, Ps 27, Ps 58) ; Psaumes de louange (Ps 112, Ps 148, Ps 149, Ps 150) ; Psaume de demande (Ps 15) ; Psaumes de désir (Ps 41, Ps 62) ; Psaume de confiance (Ps 22) ; Psaumes de sagesse (Ps 31, Ps 36) ...

Certes tous les psaumes ne sont pas faciles à comprendre, mais arrêtons-nous sur ceux qui nous aident à « *élever notre âme vers Dieu* ». À petits pas, jour après jour, verset après verset, strophe après strophe on entre dans l'intimité de Dieu. Tout comme Jésus, en prière, entrait dans l'intimité de son Père, progressivement, portés par l'Esprit Saint, unis au Christ, nous dialoguons avec notre Père.

Mais n'oublions pas : **c'est avant tout le Seigneur qui nous parle...** Alors marquons des temps de silence pour **laisser place au Seigneur**.

Dominique Soupé

Remarque personnelle : Un ouvrage m'a beaucoup aidé à entrer dans la prière avec les Psaumes, celui du Père Noël Quesson (ancien curé de la cathédrale d'Angers) : *50 Psaumes pour tous les jours, Jalons pour la prière et la méditation quotidiennes*, Droguet & Ardant, Angers 1978 [réédité plusieurs fois]. Trois approches sont proposées : *une première lecture avec Israël* pour nous replacer dans le contexte biblique, littéraire et historique (exégétique) ; *une seconde lecture avec Jésus* ; et *une troisième lecture avec notre temps*.

Il existe, bien entendu, d'autres ouvrages pour entrer plus avant dans la méditation par les psaumes.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 29 JUILLET 2018

**DIMANCHE 29 JUILLET : LE SEIGNEUR NOURRIT LES FOULES, D'APRES LES TEXTES BIBLIQUES DE CE JOUR (CF. 2R4,43-45 ; JN 6,9,12)
NOURRIR TOUTE L'HUMANITE... CELA CONCERNE CHACUN(E) !**

Il nous arrive de rêver que le Seigneur descend, « ouvre les mains et rassasie tout ce qui vit », comme il est dit au verset 16 du Psaume 144. Combien de fois n'avons-nous imploré Dieu en disant : « Pitié, Seigneur, fais quelque chose, nous n'y arrivons plus ». En écho nous entendons le psalmiste chanter : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer » (Ps 22,1). Mais nous, que faisons-nous face au problème de la malnutrition ?

Nous savons tous que la Terre devient un immense dépotoir, et que tous nous gaspillons et sommes acteurs de la « surconsommation » et de la pollution. Comme certains démographes et techniciens de l'économie, il est facile de proposer des solutions qui n'impactent pas notre propre mode de vie. Le Pape François l'a bien décrit dans son Encyclique sur l'Écologie : « Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. On prétend légitimer ainsi le modèle de distribution actuel où une minorité se croit le droit de consommer dans une proportion qu'il serait impossible de généraliser, parce que la planète ne pourrait même pas contenir les déchets d'une telle consommation. En outre, nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits, et "que lorsque l'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre" ». [Laudato Si, n°50]

En octobre 2011 une équipe de 21 chercheurs publiaient une étude très intéressante dans la revue scientifique Nature : « Solutions for a cultivated planet ». [source : nature.com/articles/Nature 10452] Cette équipe a tenté, par une analyse rigoureuse et pragmatique, de répondre à cette problématique : comment concilier population grandissante et préservation de l'environnement et du climat ? Ceci dans la perspective où nous serons 9 milliards d'habitants en 2050 ! Un plan en cinq points est proposé pour nourrir la planète sans la détruire.

Certains points de ce plan peuvent nous concerner individuellement ainsi que nos responsables politiques et économiques :

1. Améliorer les rendements agricoles. (...) en choisissant mieux les variétés de cultures, résistantes et adaptées à l'écosystème local, en formant les agriculteurs, en adoptant une meilleure gestion et en investissant dans des équipements plus performants, la production alimentaire actuelle pourrait être augmentée de 60 %.
2. Optimiser les apports aux cultures. (...) utilisation de l'eau, de nutriments et de produits chimiques en fonction des différents écosystèmes de la planète.
3. Privilégier la consommation humaine directe. (...) Selon la FAO... un tiers des terres arables est consacré à l'alimentation du bétail et 60 % des céréales produites dans le monde sont consommées par les animaux.
4. Consacrer la majorité des terres arables à la production de nourriture directe pour l'être humain (céréales, fruits et légumes, légumineuses) augmenterait la quantité de calories produites par personne de 50 % ! Ce qui implique de réduire considérablement notre consommation de viande.
5. Réduire le gaspillage. Selon la FAO, entre 30 et 60 % de la nourriture produite par l'agriculture finit jetée, décomposée ou mangée par les parasites, quand elle n'est pas perdue lors du transport ou du stockage. L'élimination des pertes au cours des différentes étapes de la ferme à l'assiette permettrait d'augmenter d'en moyenne 50 % la nourriture disponible à la consommation, sans accroître la surface de cultures.
6. Enrayer l'expansion des terres agricoles aux dépens des forêts, en particulier tropicales.

Cela rejoint ce que le Pape François écrivait en mai 2015, notamment : « Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, "au Seigneur la terre" (Ps 24,1), à lui appartient "la terre et tout ce qui s'y trouve" (Dt 10,14). » [Laudato Si, n°67]

Finalement le grand défi auquel nous sommes tous confrontés est celui de modifier nos façons de penser notre consommation. Voici un exercice pratique à faire pendant une semaine :

- Qu'est-ce que nous avons jeté dans la poubelle grise et dans la poubelle verte ?
- Aurions pu réduire la quantité de tels ou tels déchets ?
- Qu'avons-nous acheté cette semaine ? était-ce utile ?
- Avons-nous un réel souci de la sauvegarde de la planète, de notre environnement ?

Il faudrait encourager et développer certaines initiatives. Refuser d'utiliser les sacs plastiques au profit de sacs en papier ou boîtes en carton biodégradable ; refuser d'utiliser des pailles, des gobelets jetables pour boire ; privilégier les produits vendus en emballages biodégradables. On peut également mettre en œuvre des « micro fa'apu » en cultivant sur son balcon des plantes comestibles (oignons verts, persil, aromates, petites tomates, aubergines, citrons-quettes...), en faisant du vermi-compost dans une petite caisse aérée (cela ne sent absolument rien ; on recycle toutes les épluchures de légumes, on récupère le « jus » et le compost pour les plantes)... etc... etc...

Au final, nous prenons conscience que nous n'avons pas été formés à une culture de la consommation raisonnée et au respect de l'environnement. Comme l'affirme le Pape François : « "l'homme moderne n'a pas reçu l'éducation nécessaire pour faire un bon usage de son pouvoir", parce que l'immense progrès technologique n'a pas été accompagné d'un

développement de l'être humain en responsabilité, en valeurs, en conscience ». [Laudato Si, n°105] « Un changement dans les styles de vie pourrait réussir à exercer une pression saine sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. (...) Cela nous rappelle la responsabilité sociale des consommateurs : "Acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral" (Caritas in Veritate n°66). C'est pourquoi, aujourd'hui "le thème de la dégradation environnementale met en cause les comportements de chacun de nous" ». [Laudato Si n°206]
Il n'est jamais trop tard pour mieux faire !

Dominique Soupé

Suggestion : En ce temps de vacances il serait intéressant de relire l'Encyclique *Laudato Si* [à voir, par exemple, sur le site du Vatican : vatican.va]

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 5 AOUT 2018

MOIS D'AOUT : PERIODE DE LA SAISON SECHE

L'EAU DOUCE... UNE DENREE QUI VAUT DE L'OR

Dans l'évangile de ce dimanche 5 août on lit cette parole de Jésus : « *Celui qui croit en moi n'aura jamais soif* » (Jean 6, 35). On aurait envie de lui dire comme les gens de cette époque, comme la Samaritaine à qui Jésus proposait de « *l'eau vive* » (Jean 4,15)- : « *Seigneur, donne-nous de cette eau, pour que nous n'ayons plus jamais soif !* ».

Dans l'évangile de Jean, le symbole de l'eau apparaît dans dix chapitres. Prenons quelques exemples. Aux chapitres 1 et 5 l'eau correspond à une préparation, à une purification : Jean baptise dans l'eau du Jourdain (Jean 1,33) – préparation à la nouvelle alliance ; l'eau de la piscine de Bethesda guérit le paralytique (Jean 5,4). Aux chapitres 4 et 7, l'eau apparaît comme un *symbole christique* : « *l'eau vive* » (Jean 4,10), celle qui sortira du sein du Christ (Jean 7,37). Au chapitre 9, Jésus envoie l'aveugle de naissance se laver à la piscine de Siloé (Jean 9,6-7) : l'eau signifie alors le *salut eschatologique* (à la fin des temps) apporté par Jésus. C'est le symbole fort que l'on retrouve à la mort de Jésus en croix : « *un soldat lui perça le côté, il en sortit du sang et de l'eau* » (Jean 19,34). Le Christ est source jaillissante de vie éternelle. [Source : Père Frederich Manns, OFM, *Studium Biblicum Franciscanum (Jerusalem)*, in *La Terre Sainte* n°603 (septembre-octobre 2009)]

On sait combien l'eau est un bien précieux, pas seulement pour les chrétiens mais pour toute l'humanité.

Il y a un siècle on estimait à 15 000 m³ la quantité d'eau potable par an et par habitant. En 2030 il n'y en aura plus que 3 000 m³. Un quart de la population mondiale vit sans accès à l'eau potable. 70% de l'eau douce servent à l'agriculture, 20% pour l'industrie et 10% pour les besoins domestiques.

La population mondiale s'accroît chaque année de 80 millions de personnes, dès lors, en 2030, la demande en eau douce augmentera de 50%. À cela il faut ajouter l'effet du réchauffement climatique : quand la température de la planète augmente de 1°C, 7% de la population perdent 20% de ressources en eau. [Source : Europe 1, chronique du 22 mars 2017]
Chez nous 10 communes sur 48 fournissent 100% d'eau potable à leurs populations ; 35 atolls disposent de 44 centrales de production d'eau potable. Seulement 59% de la population polynésienne ont accès à l'eau potable - selon les normes de l'O.M.S. - en France 96 % des habitants y ont accès-. [Source : Rapport 2017 du CHSP sur la qualité des eaux de consommation]

Selon certains experts, il est probable qu'au cours du XXI^{ème} siècle l'« *or bleu* » sera une cause de conflits entre États. Nous comprenons ainsi les enjeux que représente la sauvegarde des ressources en eau douce. L'installation de compteurs d'eau contribue à cette prise de conscience qu'il **revient à chacun(e) de préserver cet « or bleu »**.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 12 AOUT 2018

14 AOUT 2017 : RENTREE SCOLAIRE AU « FENUA »

ALLER A L'ECOLE... UNE CHANCE ET MEME UN PRIVILEGE !

La rentrée scolaire est toujours un événement pour l'ensemble de la population : encombrements dans les magasins, transports d'enfants inter-îles, embouteillages dans la zone urbaine, branle-bas le matin dans les familles, effervescence dans les mairies...

Si la scolarisation des enfants et des adolescents est un gros investissement pour une nation, un pays, une commune et les familles, elle est toutefois un gage de croissance pour l'ensemble de la population.

Au *fenua* les classes d'âge de 5 à 13 ans sont scolarisées à 100%, et 90% pour celles de 15 à 17 ans. [Source : ispf.pf/ Document : Recensement de la population de 2012]

Au plan mondial, le tableau est plus sombre. Sur un milliard d'enfants et d'adolescents en âge d'être scolarisés : 121 millions sont privés d'école (9% des enfants, 17% des adolescents). L'Afrique et l'Asie sont les deux continents les plus

touchés. Les filles sont, en général, les moins scolarisées. Trop d'enfants ne peuvent aller à l'école à cause de l'absence de structures, de la pauvreté et de l'exclusion sociale, des conflits, de la discrimination sexuelle ou ethnique, du handicap, du travail forcé ou encore de l'enrôlement dans des groupes armés.

Plus grave encore : « *L'accès à l'éducation n'est qu'un élément du tableau. Nous sommes également confrontés à une crise de l'apprentissage : un sur dix enfants et adolescents n'atteint pas les seuils minimaux de compétence en lecture ou en mathématiques – alors que la majorité d'entre eux est toujours scolarisée.* » [Source : unesco.org / données de l'ISU « Institut de Statistique de l'Unesco -février 2018-]

Tous les enfants du monde rêvent d'un avenir et d'une vie meilleure ... Il revient – pour une bonne part – aux pays riches de contribuer à réaliser ces rêves !

Chez nous, des progrès importants ont été réalisés en matière de scolarisation et d'éducation, mais cela reste encore insuffisant, au regard des taux de personnes ayant un diplôme. En 2012, 69% des Polynésiens de plus de 15 ans ont un diplôme ; 27% ont un baccalauréat ; 17% sont diplômés de l'enseignement supérieur. [Source : ispf.pf / document déjà cité]

Le gouvernement polynésien a mis en place des dispositifs pour améliorer l'égalité des chances pour « tous » les enfants, pour lutter contre l'échec scolaire et limiter les abandons en cours de cursus scolaire. La lettre de Madame le Ministre de l'Éducation, pour cette rentrée 2018, énonce quelques dispositifs :

Observatoire portant sur les « moins de trois ans » ;

- Expérimentation du « cycle 3 à l'école » [traduction : les classes CM1, CM2, 6^{ème}] avec mise en place de classes de 6^{ème} dans 5 îles éloignées - Fakarava, Rimatara, Ua Huka, Fatu Hiva, Tahuata - ;
- Dédoublings des classes de CP et CE1 en REP+ [traduction : Réseau d'Éducation Prioritaire]
- Renforcement de la prise en charge des élèves à besoins éducatifs particuliers dans les ULIS [traduction : Unités Locales d'Inclusion Scolaire / traduction de la traduction pour les non-initiés ... il s'agit surtout de la prise en charge d'enfants ou de jeunes présentant un handicap]
- Une réflexion générale sur la carte des SEGPA sera menée en 2018-2019. Une classe SEGPA [traduction : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté] a été ouverte en 6^{ème} à Papara en 2017, elle est étendue cette année à la classe de 5^{ème}
- Un accompagnement social renforcé et volontariste [traduction : on aimerait aider davantage les familles les plus fragiles dans leurs démarches d'accès aux aides sociales]

[Source : education.pf / lettre publiée par la DGEE (Direction Générale de l'Éducation et de l'Enseignement)]

Au-delà des discours -pas toujours compréhensibles par les parents (*qu'ils soient médecins, agriculteurs ou même enseignants !*) - il est indispensable de rappeler que la réussite à l'école nécessitera toujours un effort tant de la part de l'enfant ou du jeune adolescent que des parents eux-mêmes. Il convient donc d'aider l'enfant à être dans de bonnes conditions pour fournir un effort raisonnable :

- ❖ Veiller à une hygiène de vie correcte [nourriture équilibrée prise à heures fixes ; soins du corps ; temps de sommeil suffisant ; dosage raisonnable entre travail intellectuel, activité physique, loisirs et usage des médias (télé, internet...)] ;
- ❖ Savoir encourager l'enfant - non pas à coups de savate, de balai *niau* ou d'autres sanctions - mais en parlant avec lui pour connaître son emploi du temps, ses préoccupations, ses soucis, ses fréquentations... ;
- ❖ Créer un environnement propice au travail scolaire : il n'est guère facile d'apprendre une leçon ou de faire un devoir quand la télé fonctionne ou quand les petits frères jouent à proximité, ou encore lorsque l'enfant regarde toutes les cinq minutes son téléphone pour y lire des messages.

De telles dispositions peuvent être prises et appliquées dans toutes les familles, pauvres ou riches, en zone urbaine comme en zone rurale, à Tahiti comme dans les autres îles. Il suffit d'avoir en tête qu'aller à l'école, en Polynésie, est une chance et même un privilège au regard de ce qui se vit dans d'autres pays du Pacifique.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 19 AOUT 2018

22 AOUT 2018 : MEMOIRE DE LA VIERGE MARIE REINE

ÊTRE COURONNE(E) ROI OU REINE PAR LE SEIGNEUR ?

UNE PROMESSE POUR TOUT(E) BAPTISE(E)

Chaque année, une semaine après l'Assomption, nous faisons mémoire de Marie Reine des Anges et de l'univers. Effectivement la Vierge nous précède dans le Royaume de Dieu comme l'aurore précède le jour. Transfigurée en son corps elle apparaît dans la gloire de son Assomption, couronnée par son fils Jésus [cf. le Rosaire : 5^{ème} mystère glorieux] Comme dit le Psaume 44 : « *Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffe d'or ; on la conduit, toute parée, vers le roi.* » (Psaume 44,14-15)

Marie, la plus éclatante des merveilles de Dieu apparaît dans le livre de l'Apocalypse, sous les traits d'« *une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.* » Mère des hommes et de

l'Église, elle est en butte à l'hostilité d'un dragon, mais protégée par Dieu pour que son projet de salut se réalise. [cf. Apocalypse chapitre 11]

Marie partage le triomphe du Christ et règne pour toujours avec Lui. Et nous osons demander de pouvoir, nous aussi, être élevés avec elle dans la gloire. Est-ce prétentieux de penser et de prier ainsi ? Non, puisque nous sommes « *temples de l'Esprit-Saint* » (cf. 1 Corinthiens 3,16), appartenant au Christ, dans nos corps nous portons des *germes d'éternité*. C'est une invitation à croire fermement en la résurrection et que nous sommes promis à la vie éternelle.

Si Marie partage le triomphe du Christ et règne pour toujours avec Lui, elle ne nous délaisse pas puisqu'elle est notre Mère à tous. Elle nous guide, soutient notre espérance sur le chemin du Royaume éternel – chemin parfois semé d'embûches-.

Écoutons les conseils que donnait le grand auteur d'hymnes de Byzance, saint Romanos le Mélode, vers le VI^{ème} siècle. « *La plupart des hommes (et des femmes) désirent parvenir au Royaume de Dieu (...) c'est pourquoi ... ils s'exercent au jeûne, la plus grande des bonnes œuvres pendant leur vie ; ils prient assidûment, ils gardent pur le dogme, mais il leur manque la bonté, et dès lors tout se révèle vain : car quiconque d'entre nous ignore la miséricorde ne recevra pas la couronne incorruptible. (...) tous ceux qui se hâtent vers le Royaume peuvent bien entasser une cargaison faite de toutes les vertus : s'ils sont dépourvus de miséricorde, ils ne jetteront pas l'ancre dans les ports du ciel, ils ne remporteront pas la couronne incorruptible.* » [Romanos le Mélode, Hymne 31, 3-4, cité dans la revue Magnificat n°309, août 2018, pp.425-426]

Oui, nous sommes destinés à recevoir la « *couronne impérissable* », mais comme disait l'Ange à l'Église de Smyrne : « *Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie.* » (Apocalypse 2,10). Alors ... soyons bons et miséricordieux et nous aurons la joie de jeter l'ancre dans le Royaume de Dieu !

Dominique Soupé

Suggestion : On peut reprendre la prière d'intercession proposée aux Vêpres de mercredi prochain.

Bénédissons le Seigneur de nous avoir donné Marie Reine pour Mère et Médiatrice :

- l'humble servante, modèle du cœur qui écoute le Seigneur ;
- la mère de Jésus, mère de l'Homme nouveau ;
- celle qui a veillé sur la croissance de Jésus, présence maternelle dans l'Église ;
- debout au pied de la croix, la force des accablés ;
- celle qui a toujours cru en son Fils, remplie de joie au matin de Pâques, espérance des vivants ;
- celle qui est montée corps et âme près de son Fils, secours des mourants.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 26 AOUT 2018

25-26 AOUT : VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE EN IRLANDE

RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES

CELEBRER LA BEAUTE DU PLAN DE DIEU POUR LA FAMILLE

Un jeune adolescent vient me trouver et me dit : « *J'en ai marre de la vie. Je redouble ma classe de 3^{ème}. Mes parents sont séparés ; ils n'arrêtaient pas de se bagarrer. Ma mère a pris avec elle ma petite sœur et m'a dit : "je ne supporte plus les hommes ; va vivre avec ton père." Mon père m'a dit : "je ne peux plus te prendre avec moi, car j'ai décidé de vivre avec un de mes amis parce que les femmes me dégoûtent ! Va chez ta grand-mère, elle est d'accord pour t'accueillir."* »

Heureusement que ce jeune a accepté de me parler, car **mettre des mots sur ses maux** : c'est très important. Mais combien d'enfants, de jeunes vivent de telles situations ? Combien affrontent l'absence de tendresse, d'affection qu'ils sont en droit d'espérer de leur famille ? Combien s'enferment dans une bulle, au risque de s'asphyxier, de désespérer et d'emprunter des voies sans issue, des chemins de mort... ?

Le Pape François a publié plusieurs tweets au sujet de la famille : « **La famille est un chantier d'espérance** » (21 août) ; « **Prenons soin de la famille ; là se joue notre avenir** » (22 août). Dans un message vidéo adressé au peuple irlandais il disait : « *La Rencontre mondiale est une "célébration de la beauté du plan de Dieu pour la famille". (...) Les familles, aujourd'hui, affrontent de nombreux défis dans leurs efforts pour incarner un amour fidèle, pour faire grandir les enfants avec de saines valeurs et pour être, dans la communauté plus large, levain de bonté, d'amour et d'attention réciproque. (...) Que cette occasion puisse nous rappeler la place essentielle de la famille dans la vie de la société et dans l'édification d'un avenir meilleur pour les jeunes. Les jeunes sont l'avenir ! Il est très important de préparer les jeunes pour l'avenir, de les préparer aujourd'hui, dans le présent, mais avec les racines du passé : les jeunes et les grands-parents. C'est très important.* »

Il est vrai qu'un tel discours dans certains milieux politiques [à commencer par la France] est perçu comme ringard, rétro, conservateur. **La notion de famille n'est plus naturelle**. Naître sans avoir de père serait très tendance (!), d'où le militantisme pour la PMA pour les « *couples* » de femmes...

En fait, la famille est mise à mal à cause de désirs contradictoires qui s'affrontent en chacun(e). Certains « *scientifiques* » ont affirmé (sans aucun respect de la démarche scientifique expérimentale) que les entités naturelles que sont : l'homme, la femme, la famille... sont à proscrire. Dès lors on laisse le champ libre à toutes les formes de désirs qu'il faut

nécessairement assouvir : satisfaction sexuelle sans contrainte, recherche du plaisir sans aucun respect des personnes, désir d'enfant à satisfaire à tout prix...

Bref, le contexte des médias dit « modernes » fait émerger chez les individus réceptifs des désirs et des plaisirs de toutes sortes qui, par dizaines, les taraudent, les déboussolent... en un mot : « *les dénaturent* ».

Évidemment, les jeunes sont comme des *éponges*, par le biais de films, de jeux vidéo, de « *chats* » virtuels... ils absorbent des modes de conduite qui affectent leur conscience et leur jugement.

Si les adultes, qui devraient leur servir de modèles, agissent au gré de leurs fantaisies, de leurs envies, **quelle société en résultera-t-il ?**

L'Église ne montre pas forcément l'exemple ; des milliers de cas de pédophilie avérés en sont une triste illustration. Heureusement, sous l'impulsion du Pape François qui a réagi avec courage et fermeté, les sanctions à l'égard des auteurs et la prise en charge des victimes devraient mettre fin à l'hypocrisie de prélats et responsables *peu catholiques* ! Cela devrait servir d'exemple à d'autres milieux où « *l'omerta* » est de règle ...

Alors on pourra espérer voir se réaliser ce que demandait Saint Paul : « *les maris doivent aimer leur femme : comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Jamais personne n'a méprisé son propre corps : au contraire, on le nourrit, on en prend soin. C'est ce que fait le Christ pour l'Église, (...) chacun doit aimer sa propre femme comme lui-même, et la femme doit avoir du respect pour son mari. (...) Vous, les enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, car c'est cela qui est juste. (...) Et vous, les parents, ne poussez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les en leur donnant une éducation et des avertissements inspirés par le Seigneur...* » (Ephésiens 5,28-29.33 & 6,1.3)

N'est-ce pas là le plan de Dieu et notre vocation chrétienne ? **Réaliser notre unique désir**, celui qui nous appelle à **faire le bien** et à **aimer sans condition** ; le désir qui conduit à **la vraie vie** !

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.O DU DIMANCHE 2 SEPTEMBRE 2018

MERCREDI 5 SEPTEMBRE : JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA CHARITÉ

LIBERTÉ, ÉGALITÉ... CHARITÉ !

« *Je n'ai que faire de votre charité, c'est de pain et d'argent pour vivre décemment dont j'ai besoin !* ». Maintes fois – en France - j'ai entendu cela dans mon enfance, à l'occasion des distributions de *soupes populaires*... C'était au sortir de la triste seconde guerre mondiale : tickets de rationnement, crise du logement, grand froid de l'hiver 1954...

Il aura fallu un Abbé Pierre pour ébranler les consciences... Plus tard, une Mère Teresa pour réveiller le monde face à la misère du Tiers-Monde... Ou encore un Dom Helder Camara, l'évêque brésilien des bidonvilles, défenseur des pauvres, initiateur de la théologie de la libération...

Aujourd'hui, c'est le Pape François qui secoue l'Église... « **Une Église sans la charité n'existe pas** » (16 mai 2013, audience avec *Caritas Internationalis*). « *Soyez à l'avant-garde dans l'attention à toutes les formes de pauvreté et de misère* » (8 mars 2014, symposium des trésoriers et économistes des communautés religieuses).

Il est certain qu'on ne peut pas dissocier « *la charité* » de la « *justice* ». On peut relire l'Encyclique « *La joie de l'Évangile* » : « *Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain.* » (*Evangelii Gaudium* n°58).

En cette Journée Internationale de la Charité (5 septembre) décrétée par l'ONU en 2012, nous avons d'une part à méditer sur l'obligation de la charité pour un chrétien, et d'autre part à traduire en actes notre amour envers les pauvres. Il ne s'agit pas de « *faire des bonnes œuvres* » pour satisfaire sa conscience mais bien plus d'aller au contact de celui, de celle qui crie (souvent silencieusement) sa détresse. Rappelons-nous ce que disait Mère Teresa : « *Ce n'est pas de sympathie ou de pitié qu'ont besoin les pauvres, mais d'amour et de compassion.* » ; ou encore « **Il y a des maladies qui ne guérissent pas avec de l'argent, mais avec de l'amour** ».

Nous, les Français, nous avons une belle devise qui va dans ce sens : « *Liberté. Égalité. Fraternité* ». D'aucun(e)s voudraient la faire modifier en : « *Liberté. Égalité. Adelphité* » ! Cette proposition - *très officielle* - du Haut Comité à l'Égalité femmes-hommes (HCE) figure dans les avis donnés le 18 avril dernier dans le cadre du Projet de réforme de la Constitution. (*Source* : haut-conseil-egalite.gouv.fr). « *L'adelphité* » étant un néologisme forgé par les adeptes de la théorie du « *genre* » afin d'englober l'ensemble des individus ; la notion de « *fraternité* » faisant essentiellement référence aux « *frères* » ! Les féministes – pures et dures- auraient préférées « *sorosité* » qui se réfère aux « *sœurs* ». Pauvre France...

Pourquoi ne pas dire tout simplement : « *Liberté. Égalité... Charité* » ? Ça ferait trop « *chrétien* » ! C'est vrai, Saint Paul l'a crié dans son hymne à l'amour : « **Si je n'ai pas la charité (l'amour) je ne suis rien** » (1 Corinthiens 13,2). Saint Maximilien-Marie Kolbe (qui l'a payé de sa vie) le disait autrement : « **L'amour (la charité) doit être l'unique ressort de notre existence** ».

Alors, en cette Journée de la Charité, n'attendons pas pour agir, pour aimer... car « *la maladie la plus constante et la plus mortelle, mais aussi la plus méconnue de toute société, est l'indifférence* » (*sic*, l'Abbé Pierre).

Dominique Soupé

Petite note à l'intention de tous ceux qui sont dotés d'un pouvoir : comme le criait l'Abbé Pierre : « *il faut que la voix des hommes (et des femmes) sans voix empêche les puissants de dormir* »...

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 2018

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2018 : FÊTE DE LA CROIX GLORIEUSE

L'ÉGLISE ENSEIGNE-T-ELLE LA VÉRITÉ ?

Un de mes neveux, en classe de Terminale de lycée me disait : « *Notre prof de philo m'a fait comprendre le but de la philosophie, c'est la quête de la vérité. Du coup je m'interroge sur ma foi chrétienne : est-ce que l'Église enseigne la vérité ? Quand je dis : "je crois en Dieu", est-ce vrai ?* »

C'est intéressant de rencontrer un jeune qui se pose des questions sur sa foi. C'est un signe de bonne santé spirituelle, à condition qu'il ne s'enferme pas dans son questionnement spirituel mais qu'il entre en dialogue avec d'autres chrétiens pour faire jaillir la lumière.

Le questionnaire adressé aux jeunes sur « Facebook » pour préparer la prochaine assemblée synodale sur « *les jeunes, la foi et le discernement vocationnel* » a suscité beaucoup de réponses qui révèlent des attentes envers l'Église, les communautés et les accompagnateurs potentiels. [Référence : Documents Épiscopat, n°2 de 2018, Secrétariat Général de la Conférence des Évêques de France]

Pour bon nombre de jeunes chrétiens, en particulier ceux qui font des études universitaires, **la foi est désormais une simple affaire personnelle et non communautaire**. Confrontés à des médias – notamment les nouvelles technologies de l'information et de la communication - qui les inondent d'affirmations, de jugements qui n'ont pas subi l'épreuve de la raison, les jeunes se laissent aller au *relativisme* : tout se vaut, le vrai aussi bien que le faux. À force de vivre au contact d'un monde virtuel qui donne l'illusion de la vérité, le jugement et le discernement sont perturbés ; cela engendre des préjugés, des malentendus qui désorientent la jeunesse. Voilà pourquoi **beaucoup ont lancé à l'Église un appel à un accompagnement approprié** que l'on résume ainsi : « *Nous voulons que l'Église nous rencontre là où nous sommes intellectuellement, émotionnellement, spirituellement, socialement et physiquement* ». [d'après l'*Instrumentum Laboris* publié en juin 2018 sur le site : *synod2018.va*]

La fête de la Croix glorieuse (14 septembre) nous ramène à la question de mon neveu : « **Est-ce que l'Église enseigne la vérité ?** » Cette fête est liée à la racine même de notre foi. L'Histoire atteste l'existence de Jésus : sa naissance à Bethléem, sa mort sur une croix à Jérusalem. Par contre, la mission divine de Jésus s'inscrit dans la Révélation Divine à travers la Bible, Parole de Dieu et transmise par les témoignages qui nous sont parvenus à travers les siècles, et ce, jusqu'à nos îles les plus éloignées. **La foi est avant tout un don de Dieu** reçu au jour de notre baptême. **Il nous faut l'entretenir en Église** par le contact avec la Parole de Dieu, par la célébration des sacrements, la prière personnelle et communautaire, le tout conforté par des actes de miséricorde.

Pour nous, chrétiens, la Croix est notre signe de reconnaissance. Aussi paradoxal que cela puisse paraître aux yeux des non chrétiens, **la Croix c'est la Gloire du Christ, l'exaltation du Christ**. « *Quand j'aurai été élevé de terre, alors j'attirerai à Moi tous les hommes* » (Jean 12, 32). Ainsi, nous célébrons La Croix, instrument du grand pardon des péchés, définitif, accompli pour tous par le Christ, victime offerte et sacrifiée. Ainsi, victorieux du péché, de la mort par la Croix, **le Christ apporte le salut au monde entier**. Preuve en est : la résurrection du Christ, trois jours après, attestée par les femmes qui sont allées au tombeau et ensuite par les apôtres.

De la mort jaillit la vie ! « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle*. (Jean 3, 16) »

En regardant la Croix glorieuse, nous pouvons entrer dans ce mystère par l'expérience vécue du pardon que l'on reçoit et du pardon que l'on donne.

Dominique Soupé

Note complémentaire : N'oublions pas de lier à cette fête de la Croix glorieuse la mémoire de **Notre-Dame des Douleurs** (15 septembre). L'Église nous invite à honorer Marie qui a communié intimement aux souffrances de son Fils Jésus. Elle nous rappelle également qu'au pied de la Croix la maternité de la Vierge Marie s'est étendue à tout le Corps du Christ, qui est l'Église.

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 16 SEPTEMBRE 2018

SEPTEMBRE... REPRISE DES COURS DE CATECHÈSE

JESUS ?... UN MESSIE EXIGEANT !

Saint Marc est un excellent narrateur qui met en scène avec minutie les personnages et les situations. Dans l'Évangile de ce dimanche (16 septembre) [Marc 8,27-35] Saint Marc nous révèle la véritable mission de Jésus en décrivant **une étonnante séance de catéchèse dirigée par Jésus.**

Tout en marchant de village en village, Jésus questionne ses disciples : « *Qui suis-je ?* » ; exactement comme le fait un catéchiste avec son groupe d'élèves. Alors chacun y va de sa réponse... pour les uns tu es Jean-Baptiste... pour les autres : Elie ... ou encore un des prophètes...

Et voilà qu'un **très bon élève donne la bonne réponse** : « **Tu es le Christ ... le Messie** ». Pierre est surpris de la réaction de Jésus qui leur défend de révéler cette vérité autour d'eux. Et pour la première fois Jésus leur enseigne qu'effectivement il est le Messie attendu mais qu'il **va souffrir et mourir pour son peuple**, à cause des anciens, des grands prêtres, des scribes. Mais **trois jours après il ressuscitera.**

Pierre est choqué, avec la vivacité et la spontanéité qu'on lui connaît, on imagine son indignation : *ce n'est pas possible, on ne va pas laisser faire ça...* Et Jésus rabroue vivement Pierre : « *arrière Satan* » ; puis affirme ouvertement qu'il est bien ce Messie souffrant, comme l'avait annoncé Isaïe (*voir la première lecture de ce dimanche : Isaïe 50,5-9*).

Et la catéchèse se poursuit... Jésus va encore plus loin dans son enseignement : « **Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.** » (Marc 8,34-35) Les disciples ne s'attendaient pas à une telle catéchèse. Leur conception juive d'« *un Messie nationaliste triomphant* » s'effondre...

Si on poursuit la lecture de l'Évangile de Marc - chapitre 9 -, six jours plus tard Jésus se révélera à Pierre, Jacques et Jean dans toute la splendeur de la Transfiguration... un avant-goût du Christ ressuscité ; mais aucun des disciples n'a compris.

De nos jours l'acceptation de la croix, le renoncement à soi-même pour suivre le Christ souffrant ne vont pas de soi, et pourtant... Pourtant des chrétiens vivent cette souffrance... Pauvreté, maltraitance, abominations de toutes sortes, persécutions, exil... beaucoup de chrétiens les vivent dans leur chair.

Le Pape, lui-même, partage d'autres formes de souffrances face aux révélations d'actes innommables commis par des prêtres, des évêques et autres religieux. **La catéchèse de ce dimanche n'a jamais été aussi proche des réalités de notre monde.**

Et nous, bons chrétiens habitués du culte dominical ... comment réagissons-nous ?

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

Laissez-moi vous dire du P.K.0 du dimanche 23 septembre 2018

L'Église « *FLUCTUAT NEC MERGITUR* » !¹

L'Église ballottée par les flots, malmenée par ses membres, risque-t-elle de couler ?

Plusieurs cardinaux s'opposent au Pape François, y compris parmi ses proches collaborateurs. Certains lui reprochent sont « *laxisme* » dans l'Exhortation apostolique « *Amoris Laetitia* » (mars 2016), notamment à l'égard des divorcés-remariés. Une pétition signée par 62 prêtres et laïcs proches des milieux traditionalistes dénonce « *sept hérésies* », rien que cela ! En fait, **le Pape François veut surtout proposer « une vision ouverte et attrayante de l'amour humain ».**

Déjà dans l'Encyclique « *Laudato si'* » (mai 2015), **le Souverain Pontife prolonge l'enseignement social en invitant le monde à une « révolution écologique » afin de mieux « prendre soin » de « notre maison commune » qu'est la Terre.** Le Pape François porte un regard critique sur l'évolution des sociétés globalisées, sur le néo-libéralisme triomphant et sur la croyance naïve dans les vertus du marché et du progrès technique. Un discours qui ne plait pas à certains.

Le pire est venu d'un évêque, ancien nonce apostolique à Washington, qui, dans une déclaration de onze pages, accuse le Pape d'avoir gardé le silence au sujet de certains auteurs d'actes de pédophilie. De tels constats sont apparus dans d'autres institutions : école, armée, milieux sportifs, médias... Ici il s'agit de crimes graves commis par des prêtres...

Évidemment, certains médias ne manquent pas de « *tirer sur le pianiste* », en l'occurrence l'Église et le Pape... **C'est une maladie bien connue : « la maladie de l'âme », cette inclination à la vengeance**, le besoin de détruire en désignant un coupable, souvent un « *bouc émissaire* » en vue de le châtier publiquement (lapidation lynchage...). Cela relève de la « *logique de la marchandise* » ... vendre à tout prix, gagner des parts de marché... **le « combien » l'emporte sur le « comment ».** Qu'il s'agisse du Pape, d'un hôpital ou d'une star... pourvu que cela rapporte !

Nous, simples chrétiens de base nous nous interrogeons. Il y a ceux qui ont la « *nostalgie du passé* », « *l'esprit de vieillesse* » (comme disait Georges Bernanos), du genre : « *Père a dit...* » ou « *Je vais voir Père, il me dira qui a raison...* » ou « *Père l'a interdit...* », l'époque du « *cléricalisme* ». Et puis il y a ceux qui, comme le Pape François, sont clairvoyants et ne se voilent pas la face devant les problèmes de notre époque ; ceux qui tiennent compte des réalités : baisse du nombre de vocations sacerdotales, baisse de la pratique religieuse, nouvelles exigences des jeunes... Ceux que l'espérance chrétienne pousse à une autre vision de la vie et des actions de l'Église en faisant les bons choix, d'où les propositions parfois surprenantes de notre Pape. **Le Synode sur les jeunes** qui va s'ouvrir le 3 octobre prochain relève tout à fait de cette perspective. **On rejoint « l'esprit d'enfance » que nous propose Jésus** dans l'Évangile de ce dimanche (25^{ème} dimanche du Temps Ordinaire) : Marc 9, 34-37.

L'Église, au cours de ses 2 000 ans d'Histoire, a souvent été confrontée à des effondrements, des faillites, des scandales. Quelques rappels douloureux : Jean XII (X^e siècle), pape truculent et jouisseur ; l'Inquisition (du XIII^e au XVI^e siècles) [avec entre autres Grégoire IX, Innocent VIII, Paul IV ...] ; Urbain VI (XIV^e siècle) cruel à l'égard de certains cardinaux ; les Borgia (XV^e siècle), des papes usurpateurs, criminels... etc... En général on n'aime pas parler des « *secrets de famille* » surtout quand ceux-ci cachent des horreurs. **Comment l'Église a-t-elle pu survivre à de tels épisodesjects ?** Les cacher relève de la tentation du « *cléricalisme* » qui cherche à protéger l'Institution au risque de perdre de vue la mission confiée par le Christ à ses disciples et à l'Église : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28, 19-20)

Rappelons-nous Saint Pierre – le premier Pape – il voulait rejoindre Jésus en marchant sur les eaux, perdant confiance il se mit à sombrer... alors Jésus le prend par la main et le ramène à la barque [voir Matthieu 14,24-32]. Même si le Pape, les cardinaux, les évêques, les prêtres, les diacres... viennent à flancher... le Christ est là comme un veilleur !

Si l'Église a souvent été secouée, ballotée, soumise à des courants contraires, elle n'a pas sombré car il y a toujours eu des hommes et des femmes qui ont refusé l'indifférence, le repli sur soi ; parfois indisciplinés, au risque de l'excommunication, ils et elles ont su tirer l'Église et la ramener à **l'essentiel : « le message évangélique fondamental ».**

Dominique Soupé

⁽¹⁾ Inspiré de la devise de la ville de Paris : « *battue par les flots, mais ne sombre pas* »

© Cathédrale de Papeete - 2018

Laissez-moi vous dire du P.K.0 du dimanche 30 septembre 2018

LUNDI 1^{ER} OCTOBRE : FÊTE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS, PATRONNE DES MISSIONS

LA VOIE DE LA CONFIANCE

« *Si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux.* » (Matthieu 18, 3-4) Il s'agit de l'évangile prévu pour célébrer la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Cette petite jeune fille qui n'a vécu que 24 ans (1873-1897), du fond de son monastère, s'est montrée une grande missionnaire qui n'a cessé jusqu'à aujourd'hui de rayonner dans le monde, provoquant des conversions inespérées.

On comprend pourquoi le Pape Pie XI l'a proclamée dès 1927 : **patronne principale des pays de mission.**

Relisons un passage d'une de ses lettres à un de ses « frères » missionnaires : le Père Adolphe Roulland, envoyé en Chine dans la province du Su-Tchuan, par les Missions Étrangères de Paris.

« *Voilà, mon Frère, ce que je pense de la justice du bon Dieu, ma voie est de toute confiance et d'amour, et je ne comprends pas les âmes qui ont peur d'un si tendre Ami. Parfois lorsque je lis certains traités spirituels où la perfection est montrée à travers mille entraves, environnée d'une foule d'illusions, mon pauvre petit esprit se fatigue bien vite, je ferme le savant livre qui me casse la tête et me dessèche le cœur et je prends l'Écriture Sainte. Alors tout me semble lumineux, une seule parole découvre à mon âme des horizons infinis, la perfection me semble facile, je vois qu'il suffit de reconnaître son néant et de s'abandonner comme un enfant dans les bras du Bon Dieu* » (Lettre 226 au P. Roulland, in Œuvres Complètes, Cerf, DDB, Paris 1992, pp.588-589)

Ce texte peut paraître désuet, naïf, mais il est révélateur d'une âme très forte, complètement disponible à l'action de l'Esprit Saint, une âme complètement donnée à Dieu.

A l'heure où les évêques s'apprentent à entrer en Synode sur le thème : « *Les jeunes, la Foi et le discernement vocationnel* », il est intéressant de se remémorer le parcours de cette jeune carmélitaine !

Lisons la fin de la même lettre au Père Roulland : « *... la vie n'est qu'un jour, travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de choses, ou plutôt absolument rien si j'étais seule, ce qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet le zéro par lui-même n'a pas de valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du bon côté, après et non pas avant !... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice.* »

Ce passage est savoureux, surtout lorsqu'on se souvient que Thérèse est gravement malade et qu'elle n'a plus que cinq mois à vivre ! Oui sa vocation est limpide : « **O Jésus ... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, ma vocation c'est l'Amour ... dans le cœur de l'Eglise, ma Mère je serai l'Amour** ». (Manuscrit B, in op. déjà cité ,p. 226)

Certains deviennent (ou redeviennent) chrétiens par leurs lectures, leur réflexion ... d'autres sont comme « *foudroyés* » par la grâce ou par une effusion de l'Esprit Saint. **Dans tous les cas, comme pour Sainte Thérèse, il s'agit d'une rencontre après un cheminement plus ou moins long sur « la voie de la confiance en Dieu ».** Une telle foi, se vit, se montre, se crie, s'éprouve, se partage.

Voilà pourquoi le christianisme ne meurt pas !

Dominique Soupé

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018

DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 : FETE DES FAMILLES

FAMILLE ET CONDITION HUMAINE

Quelle joie d'assister à la naissance d'un jour nouveau. Je me souviens de ces moments délicieux lorsque, pendant les vacances scolaires, je me rendais à l'usine. Quel bonheur pendant 25 minutes, sur ma bicyclette, j'assistais à ce spectacle étonnant de l'aurore qui colore l'horizon de rose, les oiseaux qui s'éveillent... Avant d'être englouti pendant huit heures dans la chaleur, le bruit des verres qui se refroidissent et s'entrechoquent ; ces verres et ces bruits qui peuplaient mes nuits de sommeil ! Cinq par cinq je devais mirer ces gobelets qui deviendraient verres à moutarde ou autres, face aux néons éblouissants, cherchant la fêlure, le défaut que les contrôleuses/chronométreuses ne manqueraient pas de détecter en examinant au hasard un de mes cartons, si mon attention avait failli...

J'ai eu la chance d'avoir des parents unis et aimants ; un père chauffeur-livreur de pièces de tissu, payé au SMIC ; une mère au foyer s'occupant avec soin de ses enfants et de son modeste appartement sans commodités (ni toilettes, ni salle de bain !). Grâce à leur soutien, au soutien des Frères des Écoles Chrétiennes et à mes jobs en usine pour payer une partie de mes études j'ai pu réaliser ma vocation : servir la jeunesse en l'éduquant.

Certains politiciens se gargarisent de mots et d'éloges sur « l'ascenseur social »... Combien de jeunes restent sur le carreau, se retrouvant dans la même situation que leur père ou leur mère... « ascenseur social » qu'ils disent ! Je repense aux réflexions de Simone Weil – *pas la femme politique mais la philosophe chrétienne*-. Deux phrases sont restées gravées en moi, parce que vécues lors de mon expérience en usine :

- « *Quiconque a éprouvé cet épuisement et ne l'a pas oublié peut le lire dans les yeux de presque tous les ouvriers qui défilent le soir hors de l'usine. Combien on aimerait pouvoir déposer son âme, en entrant, avec sa carte de pointage, et la reprendre intacte à la sortie ! Mais le contraire se produit. On l'emporte avec soi dans l'usine, où elle souffre ; le soir, cet épuisement l'a comme anéantie, et les heures de loisirs sont vaines.* » (Simone Weil, Conditions premières d'un travail non servile (1942), éd. L'Herne, coll. « Carnets », 2014, p. 50)
- « *Il n'y a pas le choix des remèdes. Il n'y en a qu'un seul. Une seule chose rend supportable la monotonie, c'est une lumière d'éternité ; c'est la beauté.* » (même op. p. 17)

Elle aussi a fait l'expérience du travail à la chaîne – cette *taylorisation* chère aux économistes - : 5 H, la sirène retentit, le flot des ouvriers en bleus de travail, fraîchement rasés, exhalant un parfum d'*after shave* bon marché... la pointeuse dévore ta carte... le bruit assourdissant du four et des chargeuses... c'est le relais de l'équipe de nuit... les gars, yeux plus ou moins hagards, passent les consignes à l'équipe du matin... huit heures durant, debout dans une chaleur étouffante, tu te postes devant un tapis qui déverse les gobelets chauds que tu dois mirer... pas le temps de penser, de prier... ton attention est « *kidnappée* » par la machine... seul moment de tranquillité relative : la demi-heure de pause, occasion d'échanges avec tes collègues sur le gosse malade, la gamine qui file d'un mauvais coton, la femme enceinte... Tu comprends cette joie libre de goûter la naissance du jour qui fait échapper quelques instants à la condition ouvrière...

En ce 7 octobre où nous sommes invités à fêter les familles, il est important de se couler dans la réalité de certaines familles. C'est notre façon de lutter contre « l'indifférence » tant décriée par le Pape François. Chaque famille connaît les limites de la condition humaine, il nous revient, en tant que chrétiens d'ouvrir nos yeux et notre cœur aux inquiétudes et aux souffrances de certaines familles. « *Nous avons des talents, nous sommes talentueux aux yeux de Dieu. Par conséquent, personne ne peut penser être inutile, personne ne peut se dire si pauvre au point de ne pas pouvoir donner quelque chose aux autres* » (Homélie du Pape François à Saint-Pierre de Rome, dimanche 19 novembre 2017).

Les textes liturgiques de ce dimanche (Genèse 2, 18-24 / Marc 10, 2-16) attirent notre attention sur l'importance du lien entre l'Homme et la Femme, selon la volonté de notre Créateur rappelée par Jésus aux pharisiens voulant le piéger à propos du divorce.

Au-delà de la pauvreté matérielle nous sommes souvent confrontés aux pauvretés affectives ou spirituelles. Écoutons le Pape François : « *Nous savons bien que dans toutes les histoires familiales, les moments où l'intimité des affections les plus grandes est offensée par le comportement de ses membres ne manquent pas... Lorsque ces blessures, qui sont encore réparables, sont négligées, elles s'aggravent : elles se transforment en arrogance, hostilité, mépris. Et à ce stade, elles peuvent devenir des déchirures profondes, qui divisent le mari et la femme, et les encouragent à aller chercher ailleurs de la compréhension, du soutien et du réconfort... Le délitement de l'amour conjugal répand du ressentiment dans les relations. Et souvent, la désagrégation « retombe » sur les enfants.* (...)

Mais savons-nous encore ce qu'est une blessure de l'âme ?... Quand les adultes perdent la tête, quand chacun pense uniquement à lui-même, quand papa et maman se font du mal, l'âme des enfants souffre beaucoup, elle éprouve un sentiment de désespoir. Et ce sont des blessures qui laissent une trace pour toute la vie. (...)

Mari et femme sont une seule chair. Mais leurs enfants sont la chair de leur chair...

Quand l'homme et la femme sont devenus une seule chair, toutes les blessures et tous les abandons du papa et de la maman ont une incidence sur la chair vivante des enfants. » (Audience générale du mercredi 09 septembre 2015)

Le Christ a vécu trente ans dans une famille humaine, il connaît la condition humaine : difficultés des familles, du travail, des relations humaines... Et cela nous remplit d'espérance. « **Le Seigneur ne vient pas dans une famille sans y accomplir quelques miracles. Souvenons-nous des noces de Cana. Si nous nous mettons entre ses mains, il fera des miracles – des miracles quotidiens** ». (Audience générale déjà citée)

Il nous revient de propager autour de nous cette espérance.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 14 OCTOBRE 2018

DU 14 AU 21 OCTOBRE : SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE

PORTEZ L'ÉVANGILE A TOUS

À l'occasion de la Semaine missionnaire qui commence le Pape s'est adressé plus particulièrement aux jeunes, puisque le Synode sur la jeunesse a démarré le 3 octobre dernier. « *Je vous le dis par expérience : grâce à la foi, j'ai trouvé le fondement de mes rêves et la force de les réaliser. J'ai vu beaucoup de souffrance, beaucoup de pauvreté défigurer les visages de tant de frères et sœurs. Pourtant, pour celui qui vit avec Jésus, le mal est une provocation à aimer toujours plus. (...) Être enflammés de l'amour du Christ consume celui qui brûle et fait grandir, illumine et réchauffe celui qu'on aime (cf. 2 Co 5, 14). À l'école des saints, qui nous ouvrent aux vastes horizons de Dieu, je vous invite à vous demander en toute circonstance : "Que ferait le Christ à ma place ?"* ». (Message pour la Journée de la mission universelle 2018)

Tout est une question de transmission. Autrefois on se transmettait de génération en génération, de père en fils, de mère en fille les savoir, savoir-faire, savoir-être ; même si la « *crise d'adolescence* » les faisait rejeter pour un temps, les jeunes revenaient un jour ou l'autre aux valeurs transmises. De nos jours la transmission ancestrale est parasitée par les réseaux sociaux, les médias qui diffusent de nouvelles manières de penser, de se comporter, des référentiels chargés -souvent – de contre-valeurs.

Faut-il s'en plaindre ? se lamenter ? La bonne attitude à adopter est **l'accompagnement éducatif**. Inutile de critiquer les médias, les technologies nouvelles... les jeunes y sont accrochés quotidiennement. Il revient donc aux éducateurs (parents, enseignants, catéchistes) de s'approprier et d'entrer dans cet univers qui fascine la jeunesse, et ainsi s'approprier ces nouveaux outils pour **ouvrir les jeunes au discernement**, à la critique positive.

La mission de transmission passe par de nouvelles formes de communication. Ce n'est pas nouveau, déjà au temps d'Aristote on se plaignait des nouveaux comportements des jeunes. Il faut reconnaître que tout n'est pas mauvais : **il suffit de naviguer sur la « toile » pour y découvrir des chefs d'œuvre d'évangélisation.**

Cependant, si les supports éducatifs évoluent, il ne faut pas pour autant perdre l'essentiel : le « *noyau dur* » de l'enseignement du Christ et son appel à témoigner jusqu'aux extrémités de la Terre. Le Pape François le dit mieux que moi : « *Les extrêmes confins de la terre, chers jeunes, sont pour vous aujourd'hui très relatifs et toujours facilement "navigables". Le monde digital, les réseaux sociaux qui nous envahissent et nous traversent, diluent les confins, effacent les marges et les distances, réduisent les différences. Tout semble à portée de main, tout semble si proche et immédiat. Pourtant sans l'engagement du don de nos vies, nous pourrions avoir des myriades de contacts mais nous ne serons jamais plongés dans une véritable communion de vie. La mission jusqu'aux extrêmes confins de la terre exige le don de soi-même dans la vocation qui nous a été confiée par Celui qui nous a placés sur cette terre (cf. Lc 9, 23-25). J'oserais dire que, pour un jeune qui veut suivre le Christ, l'essentiel est la recherche et l'adhésion à sa propre vocation.* » (Message du Pape François cité ci-dessus)

Les jeunes, par nature, sont généreux ; en tant qu'aînés, il nous revient de ne pas les décevoir en leur refusant notre confiance. Mais faire confiance ne signifie pas abandonner les jeunes à eux-mêmes ; ils ont besoin d'être accompagnés, réconfortés, encouragés. D'ailleurs les échanges préparatoires au Synode l'ont bien montré. Ils sont capables de « *porter l'Évangile* » au-delà des frontières, des clivages interculturels ou intergénérationnels.

Courage et confiance... Jésus nous le dit : « *moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28, 20)

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE DU P.K.0 DU DIMANCHE 21 OCTOBRE 2018

LUNDI 22 OCTOBRE : SAINT JEAN-PAUL II

LA VIE A TOUT PRIX... OU UNE CATECHESE « IN VIVO »

J'ai eu l'occasion de voir le film réalisé par Wim Wenders et David Rosier : « *Le Pape François, un homme de parole* » dans une salle bien remplie. Bien que de nombreux médias aient « *assassiné* » le film, les spectateurs -visiblement pas tous catholiques - ont été subjugués par les paroles du Pape, des paroles fortes qui témoignent d'un regard très lucide sur le monde qui maltraite la nature, les hommes, les femmes, les enfants, la vie en général. **Plusieurs fois la salle s'est tue pour mieux entendre le « cri » de ce prophète extraordinaire du XXI^{ème} siècle.** Face aux nombreuses scènes de bains de foule, d'acclamations, on peut comprendre le malaise de certains critiques qui ont interprété ces séquences comme une « *propagande en faveur du Vatican et du pape* » ; ces détracteurs n'ont sûrement pas eu l'occasion de vivre l'une ou l'autre de ces rencontres intenses et chaleureuses avec François, un pape si proche de tous ceux et celles qui viennent à lui ou qui l'accueillent.

Ce film qui met en avant l'infini respect des personnes, de leurs conditions et de leur vie, se combinait bien avec la canonisation du Pape Paul VI, auteur -il y a cinquante ans - de l'Encyclique, très controversée, *Humanae Vitae* ; ainsi qu'avec l'anniversaire de l'élection de Jean-Paul II (octobre 1978).

Je me suis retrouvé soudain quarante ans en arrière, face à une classe de première dont j'étais le professeur principal et le catéchète. Cette année-là, une des élèves se trouvait enceinte. En début d'année elle parvenait à cacher son état mais au fil des jours elle demandait à sortir de classe prétextant maux de tête, ou maux de ventre... Très vite les camarades filles et certains professeurs se sont doutés de son état. Contrairement aux conseils de Saint Jacques qui recommandait qu'« *on mette un frein à sa langue* » (Jacques 1, 26), les commentaires allaient bon train : « *tolérer une fille dans cet état dans une école catholique, c'est une honte* », « *pourquoi elle n'avorte pas, elle ne pourra jamais élever son gosse* », « *au contraire, on devrait avoir pitié d'elle et la soutenir* »... etc...

Le directeur de cycle a très bien réagi en engageant un dialogue avec l'élève, ses parents et quelques enseignants. De mon côté, étant catéchète, j'ai saisi une opportunité pour écouter l'élève et connaître ses souhaits et une partie de ses inquiétudes. Arrivé tôt un matin pour préparer mon labo, je la vis seule, attendant l'ouverture de la salle. Spontanément elle m'a partagé ce qu'elle vivait : « *Je suis tiraillée entre mon désir de garder mon enfant et les pressions de ceux qui me conseillent d'avorter ; sans compter les moqueries et sous-entendus des unes et des autres* ». Au final, d'une voix ferme et décidée, elle déclara : « ***Cet enfant je l'aime et je veux le garder à tout prix*** ». Je lui ai proposé de parler à ses camarades, si elle se sentait assez forte ; elle a accepté avec le sourire et une sorte de soulagement.

Nous étions dans la mouvance des années 68 : « *faites l'amour pas la guerre* », « *sentez-vous libre* », « *femmes soyez libres, disposez de votre corps* » ..., mais aussi en pleine turbulence au sein de l'Église suite aux déclarations de Paul VI sur la contraception. Devant la classe j'ai rappelé les mots de Jean-Paul II au soir de son élection : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ* », et j'ai ajouté « *la vérité rend libre* » (Jean 8, 32). Alors l'élève a pris la parole, expliquant ce qu'elle vivait, ressentait, souffrait ; mais aussi confiant ses espérances en ses camarades, ses professeurs et ses parents. Une force intérieure émanait d'elle, un silence profond s'est fait lorsqu'elle a déclaré : « ***Cet enfant que je porte, je l'aime et je veux le garder ; je suis certaine que vous pouvez m'aider à tenir mon engagement*** ».

Les catéchèses qui ont suivies se sont révélées d'une richesse extraordinaire d'échanges, d'interrogations, de dialogue. D'autant que la loi Veil autorisant l'I.V.G. avait été promulguée trois ans auparavant. Il ne s'agissait plus de discourir sur la Parole de Dieu mais de la vivre et de la mettre en application. Mon épouse, qui attendait notre second enfant, m'a beaucoup aidé dans cette démarche. Une fois la parole libérée, les élèves ont pu affiner leur réflexion et dépasser les jugements « *à l'emporte-pièce* » entendus dans les médias et revues pour jeunes. La future maman s'est sentie comprise et soutenue dans son choix. Grâce à ses camarades et aux enseignants, elle a pu recevoir tous les cours et les accompagnements nécessaires pour mener de front grossesse et scolarité. Courant avril, bébé est né, un beau garçon... En juin les épreuves anticipées se sont bien déroulées...

Cette catéchèse « *in vivo* » a été vécue par toutes et tous d'une façon très particulière ; chacun(e) pouvait dire : « ***le règne de Dieu s'est approché de nous*** » (paraphrasant l'Évangile de Luc 10, 9)

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018

TABLE DES MATIERES

Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 7 janvier 2018	1
7 JANVIER 2018 : L'ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR LES NATIONS MARCHERONT VERS TA LUMIERE.....	1
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 14 janvier 2018	1
14 JANVIER 2018 : JOURNEE DU MIGRANT ET DU REFUGIE FILS ET FILLE DE MIGRANTS ?.....	1
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 21 janvier 2018	2
18 AU 25 JANVIER : SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS L'ACTION DES LAÏCS CHRETIENS ENGAGE ET COMPROMET L'ÉGLISE	2
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 28 janvier 2018	3
23 AU 26 JANVIER : FORUM ÉCONOMIQUE MONDIALE (WEF – DAVOS 2018) « PRENDRE DES MESURES COURAGEUSES POUR CETTE PLANETE CHERE A NOS CŒURS... »	3
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 4 février 2018.....	4
2 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DE LA VIE CONSACREE LE FEU EST-IL TOUJOURS ATTISE ? LE CŒURS SONT-ILS GENEUREUX ET SOLIDAIRES ?	4
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 11 février 2018.....	4
11 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DES MALADES LE TEMPS PASSE A COTE D'UN MALADE EST UN TEMPS SACRE	5
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 18 février 2018.....	5
14 FEVRIER AU 30 MARS : TEMPS DE CAREME « FAIRE CAREME » : SEUL ? EN FAMILLE ? EN COMMUNAUTE ?	5
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 25 février 2018.....	6
14 FEVRIER AU 30 MARS : TEMPS DE CAREME « FAIRE CAREME » : SEUL ? EN FAMILLE ? EN COMMUNAUTE ?	6
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 4 mars 2018	7
JEUDI 8 MARS : JOURNEE MONDIALE DE LA FEMME LES FEMMES ONT-ELLES LEUR PLACE DANS L'ÉGLISE ?.....	7
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 11 mars 2018	8
MI-CAREME DONNER COMME DIEU DONNE !.....	8
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 18 mars 2018	8
19 MARS : FETE DE SAINT JOSEPH, EPOUX DE MARIE JESUS AURAIT-IL PU DEVENIR DELINQUANT ?.....	8
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 25 mars 2018	9
26 MARS : ÉLECTIONS EN VUE EST-CE UNE LUTTE DE POUVOIR EN VUE DE LA GLOIRE ?	9
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 1 ^{er} avril 2018	10
DIMANCHE 1 ^{ER} AVRIL : DIMANCHE DE LA RESURRECTION JE CROIS EN DIEU... EN LA RESURRECTION... A LA VIE ETERNELLE.....	10
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 8 avril 2018.....	11
DIMANCHE 8 AVRIL : DIMANCHE DE LA MISERICORDE NOUS N'AVONS PAS DE PRODUITS A VENDRE... MAIS UNE BONNE NOUVELLE A ANNONCER	11
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 15 avril 2018.....	12
MENACE DE GUERRE QU'ELLE GUERRE ?	12
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 22 avril 2018.....	12
22 AVRIL 2018 : JOURNEE MONDIALE DE PRIERE POUR LES VOCATIONS JEUNES « GEEKS », JEUNES « NEET » ET AUTRES... APPELES PAR DIEU ?!.....	12
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 29 avril 2018.....	13
FIN AVRIL 2018 : LE PAPE FRANÇOIS DEMANDERA PARDON A TROIS VICTIMES ABUSEES SEXUELLEMENT LE PARDON INCONDITIONNEL... UNE « FOLIE » QUI SAUVE L'HUMANITE	13
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 6 mai 2018	14
LUNDI 23 AVRIL 2018 A 11H01 : NAISSANCE DU PRINCE LOUIS DE CAMBRIDGE SAMEDI 28 AVRIL 2018 A 2H30 : MORT (PAR EUTHANASIE) DU PETIT ALFIE EVANS (23 MOIS) ENTRE LE DEVOIR D'ACCOMPAGNER LES PLUS VULNERABLES... ET LE POUVOIR DE DONNER LA MORT	14
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 13 mai 2018	15
13 MAI 2018 : 52 ^{EME} JOURNEE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES 24 MAI 2018 : JOURNEE DE PRIERE MONDIALE POUR L'ÉGLISE DE CHINE COMMUNIQUER POUR ENTRER EN COMMUNION DANS LA VERITE	15
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 20 mai 2018	16
DIMANCHE 20 MAI : FETE DE LA PENTECOTE SOMMES-NOUS « CHARISMATIQUES » ?	16
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 27 mai 2018	17
DIMANCHE 27 MAI : FETE DES MERES « LE GRAND TRESOR DE LA FEMME EST DE DONNER LA VIE, LA TENDRESSE, LA PAIX ET LA JOIE »	17
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 3 juin 2018	18
MOIS DE JUIN : MOIS DES CHOIX ET DES DECISIONS UTILISER LES MEDIAS A BON SCIENT ET DANS LE RESPECT DES PERSONNES	18
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 10 juin 2018	19
MOIS DE JUIN : DEDIE AU SACRE-CŒUR DE JESUS DES IMAGES PIEUSES POUR ELEVER NOTRE AME VERS DIEU	19
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 17 juin 2018	20
JEUDI 21 JUIN 2018 : VISITE DU PAPE FRANÇOIS AU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES ÉGLISES UNE VISITE PAPALE QUI SUSCITE UNE GRANDE ESPERANCE CHEZ NOS FRERES ET SŒURS PROTESTANTS	20
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 24 juin 2018	20
MARDI 26 JUIN 2018 : JOURNEE INTERNATIONALE DES NATIONS UNIES POUR LE SOUTIEN AUX VICTIMES DE LA TORTURE CHRETIENS... OUI, NOUS POUVONS FAIRE RECULER LA TORTURE.....	20
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 1 ^{er} juillet 2018	21

<i>MARDI 26 JUIN 2018 : « MONSIEUR LE PRESIDENT » EMMANUEL MACRON PREMIER ET UNIQUE CHANOINE HONORAIRE DE LA BASILIQUE SAINT JEAN DU LATRAN (CATHEDRALE DU PAPE) À QUOI BON SOLLICITER AVIS ET SOUHAIT DE LA POPULATION ?</i>	21
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 8 juillet 2018	22
<i>9 JUILLET : FETE DE NOTRE DAME DE LA PAIX MARIA NO TE HAU, PROTECTRICE DU DIOCESE DE PAPEETE</i>	22
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 15 juillet 2018	23
<i>MOIS DE JUILLET : MOIS DE FORMATION DIOCESAINE LE ROLE PRIMORDIALE DES MINISTRES INSTITUES MAIS NON ORDONNES</i>	23
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 22 juillet 2018	24
<i>JUILLET-AOUT : TEMPS DE REPIT, DE MEDITATION FACE A UN MONDE VIOLENT, ANTICHRETIEN... QUE FAIRE ?</i>	24
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 29 juillet 2018	24
<i>DIMANCHE 29 JUILLET : LE SEIGNEUR NOURRIT LES FOULES, D'APRES LES TEXTES BIBLIQUES DE CE JOUR (CF. 2R4,43-45 ; JN 6,9,12) NOURRIR TOUTE L'HUMANITE... CELA CONCERNE CHACUN(E) !</i>	25
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 5 août 2018	26
<i>MOIS D'AOUT : PERIODE DE LA SAISON SECHE L'EAU DOUCE... UNE DENREE QUI VAUT DE L'OR</i>	26
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 12 août 2018	26
<i>14 AOUT 2017 : RENTREE SCOLAIRE AU « FENUA » ALLER A L'ECOLE... UNE CHANCE ET MEME UN PRIVILEGE !</i>	26
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 19 août 2018	27
<i>22 AOUT 2018 : MEMOIRE DE LA VIERGE MARIE REINE ÊTRE COURONNE(E) ROI OU REINE PAR LE SEIGNEUR ? UNE PROMESSE POUR TOUT(E) BAPTISE(E)</i>	27
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 26 août 2018	28
<i>25-26 AOUT : VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE EN IRLANDE RENCONTRE MONDIALE DES FAMILLES CELEBRER LA BEAUTE DU PLAN DE DIEU POUR LA FAMILLE</i>	28
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 2 septembre 2018	29
<i>MERCREDI 5 SEPTEMBRE : JOURNEE INTERNATIONALE DE LA CHARITE LIBERTE, ÉGALITE... CHARITE !</i>	29
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 9 septembre 2018	30
<i>VENDREDI 14 SEPTEMBRE 2018 : FETE DE LA CROIX GLORIEUSE L'ÉGLISE ENSEIGNE-T-ELLE LA VERITE ?</i>	30
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 16 septembre 2018	30
<i>SEPTEMBRE... REPRISE DES COURS DE CATECHESE JESUS ?... UN MESSIE EXIGEANT !</i>	30
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 23 septembre 2018	31
<i>L'ÉGLISE « FLUCTUAT NEC MERGITUR » !¹</i>	31
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 30 septembre 2018	32
<i>LUNDI 1^{ER} OCTOBRE : FETE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS, PATRONNE DES MISSIONS LA VOIE DE LA CONFIANCE</i>	32
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 7 octobre 2018	33
<i>DIMANCHE 7 OCTOBRE 2018 : FETE DES FAMILLES FAMILLE ET CONDITION HUMAINE</i>	33
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 14 octobre 2018	34
<i>DU 14 AU 21 OCTOBRE : SEMAINE MISSIONNAIRE MONDIALE PORTEZ L'ÉVANGILE A TOUS</i>	34
Laissez-moi vous dire du P.K.O du Dimanche 21 octobre 2018	34
<i>LUNDI 22 OCTOBRE : SAINT JEAN-PAUL II LA VIE A TOUT PRIX... OU UNE CATECHESE « IN VIVO »</i>	34